

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

A photograph of the rock musician Slash performing on stage. He is wearing his signature black top hat, a black tank top, and shiny black leather pants. He is playing a red Gibson Les Paul electric guitar. The background is dark with blue and white stage lights.

SLASH à Bâle

**Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...**

N° 127

Janvier/Février

2015

GRATUIT - FREE

**Section rock sudiste,
blues, folk rock**



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Six minutes : c'est le temps qu'il aura fallu, le mardi 16 décembre dernier, pour que les 48.000 billets s'arrachent pour le concert qu'AC/DC donnera le vendredi 05 juin 2015 au stade Letzigrund à Zurich. Un record qui prouve que le groupe australien est devenu incontournable quand on parle musique, au même titre que U2, Roger Waters ou les Rolling Stones. Ces groupes font partie de ce cercle très fermé, où des formations arrivent à susciter l'engouement, pas seulement des fans, mais également du grand public, tout en attirant la convoitise malheureusement de personnes mal intentionnées qui profitent de ce buzz pour acheter et revendre des billets à des tarifs indécents, ce qui est interdit, puisque la revente de billets est légale que si le ticket est revendu à sa valeur faciale. C'est un "fléau" qui touche les gros concerts et dont je me suis déjà fait l'écho, mais cela ne pourra cesser que lorsque certains sites sur internet ne pourront plus proposer l'achat de billets à des tarifs prohibitifs, même avant l'ouverture officielle des ventes et que les fans n'achèteront plus ces places hors de prix. A partir de ce moment là, ce business malsain disparaîtra, mais nous sommes encore loin de là. Néanmoins, certains petits spéculateurs ont dû faire grise mine, car aussi bien à Zurich, qu'à Paris ou dans d'autres villes, un deuxième concert a été rajouté, ce qui a diminué de fait le marché noir, même si ces dates ont également été prises d'assaut. Un autre record est également tombé, puisque tous les pass pour l'édition du Hellfest 2015 se sont écoulés en moins de vingt jours. Preuve supplémentaire que le festival de Clisson est reconnu et incontournable bien au-delà de l'hexagone. Saluons également au passage l'initiative de Ben Barbaud et de son équipe de diminuer la capacité du site afin d'améliorer le confort des festivaliers, point que j'avais d'ailleurs abordé lors de ma chronique de l'édition précédente. 2014 aurait également été une année record, avec la sortie de nombreux albums, et l'on peut dire, que la quantité a rimé avec qualité (nos classements que vous trouverez en fin de magazine n'ont d'ailleurs pas été faciles !), comme l'on été, les innombrables concerts et festivals qui ont émaillé l'année qui vient de s'écouler. Tout n'est cependant pas rose, car on a appris fin d'année, que le Z7 connaissait des difficultés qui mettaient en jeu son avenir. En effet, la construction d'une immense surface de bricolage proche de la salle de concert va modifier tout l'environnement du Z7, le passage menant à la salle devenant une route, avec tout ce que cela comporte comme risque pour la sécurité des fans l'heure de fermeture du futur magasin étant 20h00, les clients de ce dernier passeront devant le Z7, où les fans attendront les concerts, mais réduisant également de fait, les possibilités de parking pour les spectateurs. L'annonce de cette situation a immédiatement mobilisé un nombre impressionnant de fans, afin que le Z7 reste à Pratteln, puisque les autorités souhaiteraient que la salle soit délocalisée, ce que Norbert Mandel, le patron du Z7 refuse. Tout n'est pas encore finalisé et Norbert m'a assuré qu'il était encore en contact avec les pouvoirs publics pour arriver à un compromis. Nous nous ferons bien sûr échos des avancées sur ce dossier épineux, dès que nous aurons des nouvelles, tout en croisant les doigts afin qu'une solution soit trouvée pour que cette belle salle, réputée comme étant l'une, sinon la meilleure d'Europe puisse continuer à assouvir nos besoins de décibels et d'excellentes musiques, avec une offre au niveau des spectacles unique en son genre. On notera également, le retour du Sonisphere à Bienne en Suisse, le 06 juin prochain, avec Muse en tête d'affiche, alors qu'il a été annoncé en parallèle, que le festival itinérant ne poserait pas ses bagages dans l'hexagone en 2015. En ce qui concerne le magazine, la nouvelle année ne change pas la donne, nous allons continuer, comme c'est le cas depuis quinze années, à vous proposer des chroniques d'albums, de dvds, de concerts qui nous ont marqué, en essayant de mettre sous les feux de la rampe, tout aussi bien les formations connues, que celles émergentes ou qui sont underground et ceci dans les nombreux courants musicaux qui existent au sein du métal et dans les styles périphériques. A ce propos, je profite de cet éditto pour remercier une nouvelle fois, tous les labels, groupes, distributeurs, organisateurs de concerts qui nous font confiance depuis des années, car sans eux, ce magazine n'existerait pas. Un grand merci également à mes collaborateurs qui m'accompagnent dans cette aventure, mais également à ma famille qui supporte le temps passé sur Passion Rock, mais également mes nombreuses absences. Tous se joignent à moi, pour vous souhaiter une très belle année 2015, que celle-ci soit festive, remplie de musique, d'amitié et d'amour et de nombreux concerts. Malheureusement, au moment de terminer le magazine ce mercredi 09 janvier, le fanatisme a frappé de la manière la plus abjecte, en tuant 12 personnes dont plusieurs au sein de la rédaction de Charlie Hebdo. Ces meurtriers, au lieu de détruire l'hebdomadaire, l'ont rendu au contraire immortel, au même titre que la liberté de pensée que ces journalistes ont toujours défendue. Je terminerai en déclarant haut et fort : **JE SUIS CHARLIE** (Yves Jud)



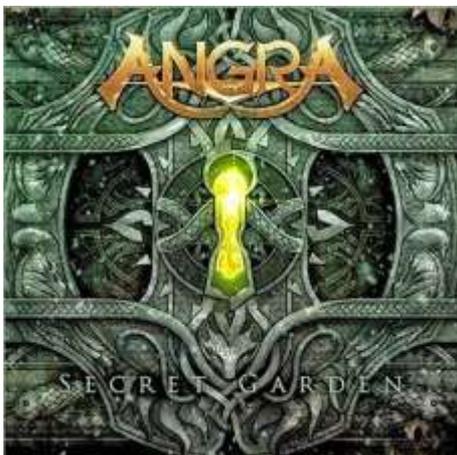
**ALLEN – LANDE – THE GREAT DIVIDE
(2014 – durée : 50'09'' – 10 morceaux)**

Ce qui n'était au départ considéré comme un projet éphémère en 2005 à travers l'album "The Battle", unissant deux des plus belles voix du métal, Russel Allen (Symphony X, Adrenaline Mob) et Jorn Lande (ex-Masterplan Ark, Brazen Abbot, Vagabond, ...) est devenu au fil des années, un projet solide fait pour perdurer. Ainsi, ont suivi, les albums "The Revenge" en 2007, "The Showdown" en 2010 et enfin "The Great Divine" en 2014. Néanmoins, le batteur Jaime Salazar et surtout Magnus Karlsson (guitare, basse, claviers) responsable de la partie instrumentale ayant quitté le navire, on pouvait se poser de légitimes questions. Pas au niveau des futs, le nouveau batteur Jami Huovinen ayant fait ses preuves au sein de Ring of Fire, mais plutôt au niveau de la composition, puisque c'est Timo Tolkki (ex-Stratovarius, Symfonia, Revolution Renaissance, ...) qui prenait le relais. Est-ce que le finlandais allait retrouver le niveau de son prédécesseur ? La réponse est un oui franc et massif, avec une orientation un brin plus mélodique qu'auparavant, avec des compos très accrocheuses, à l'instar de "Comme And Dream With Me", avec une mélodie qui ne nous quitte plus après une écoute au même titre que son successeur, le heavy "Down from The Mountain". En deux morceaux, la messe est dite et la suite est du même acabit, avec des titres lourds ("Solid Ground"), qui s'inspirent même de Savatage sur l'intro de "Lady Of Winter" avec parfois des influences Dio ("The Great Divide"). Croisons maintenant les doigts, afin que ce projet puisse également se découvrir sur les planches, lors d'une future tournée. Ne dit-on pas, que l'espoir fait vivre ? (Yves Jud)



**AUDIO NATION – WAIT IT OUT
(2014 – durée : 42'01'' – 10 morceaux)**

Aussi loin que je me souvienne, je pense que c'est la première fois qu'un groupe islandais est chroniqué dans ces pages et c'est donc à travers "Wait It Out", premier opus d'Audio Nation, que ce pays situé entre le Groenland et la Norvège fait son entrée dans Passion Rock. Bien qu'originaire d'un pays réputé pour ses paysages et sa nature sauvage, Audio Nation propose néanmoins une musique remplie de feeling à l'instar de plusieurs titres acoustiques très réussis ("Wait It Out", "My Grave"), mais rehaussés d'un saxophoniste, qui axe ses interventions avec parcimonie et lenteur ("Feels Like Flying", "Beyond Nowhere"), le tout au profit d'un soft rock. L'ensemble se rapproche du style west coast avec l'incursion de parties symphoniques sur la belle ballade "Little Boy", le tout sous le couvert d'un remarquable travail au chant. Le quatuor ne se cantonne néanmoins pas à ces parties calmes, puisque d'autres morceaux possèdent un côté plus rock ("How Thoughts Change") avec des tonalités grunge, tous ces éléments contribuant à rendre unique la musique de ce groupe islandais. (Yves Jud)



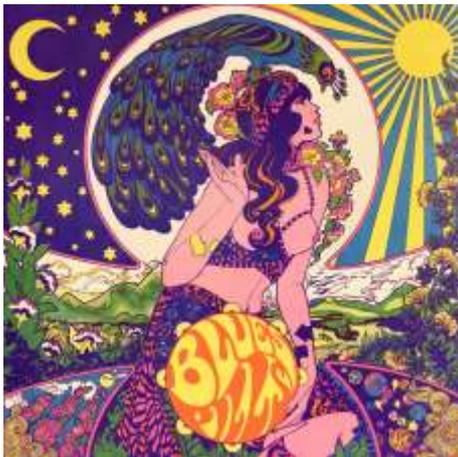
ANGRA – SECRET GARDEN(2015–durée :54'08'' – 11 morceaux)
Alors qu'Angra avait marqué les esprits en sortant le live "Angels Cry – 20th Anniversary Tour" en 2013, tout en donnant un très bon concert lors du Hellfest en juin dernier, des réussites qui étaient notamment liées à l'intégration de Fabio Lione au chant, beaucoup d'observateurs se posaient la question, si ce renouveau allait se concrétiser par un nouvel album studio. La réponse est "oui" et se trouve dans ce huitième album studio du groupe italo/brésilien intitulé "Secret Garden" qui démontre de la plus belle manière, le retour en grâce d'Angra. En effet, l'on retrouve tous les éléments qui font le charme du combo, avec des titres rapides ("Black Hearted Soul"), des parties de guitares somptueuses entre Rafaël Bittencourt et Kiko Loureiro, des passages

fusion ("Upper Levels"), des breaks très réussis (le passage à la guitare acoustique au milieu de "Newborn Me"), la mise en avant sur quelques passages de percussions brésiliennes, une belle ballade justement intitulée "Storm Of Emotions", des parties symphoniques, progressives, ... En résumé, cet album est un condensé du meilleur d'Angra avec en prime plusieurs surprises, un duo entre Doro et Fabio sur "Crushing Room", la participation de Simone Simons d'Epica sur la ballade symphonique qui donne son nom à l'album et une reprise surprenante, mais très réussie du titre "Synchronicity II" de Police chanté par Fabio et Rafaël, ce dernier prenant le micro également sur d'autres morceaux. Avec ce nouvel album, Angra place déjà la barre très haut pour 2015. (Yves Jud)



BLACK VEIL BRIDES (2014 – durée : 44'02'' – 11 morceaux)

Déjà le quatrième album après "We Stitch These Wounds", "Set The World On Fire", "Wretched And Divine : the Story Of The Wild Ones", pour les américains de Black Veil Brides et ce très bon groupe qui aime pimenter son rock métal moderne typiquement US d'une touche de glam et de heavy, revient ici à un format plus classique, après un précédent album qui était un disque concept... "Heart of fire" et "Faithless" qui ouvrent l'album, sont deux brûlots résolument heavy avec des refrains taillés pour les radios US comme sur l'excellent "Crown of Thorns" d'ailleurs qui est placé quant à lui en fin d'album. De ce bon disque de rock metal US on retiendra encore le puissant "Last rites" ou un "Drag me to the grave" au refrain fait pour la scène. (Jean-Alain Haan)



BLUE PILLS

**(2014 – durée : 42'46'' – 10 morceaux
+ dvd – durée : - 50' - 7 morceaux)**

La montée en puissance de Blue Pills aura été très rapide, car le quatuor a réussi grâce à un premier EP studio ("Devil Man") suivi d'un deuxième enregistré en public ("Live At Rockpalast") à attirer l'attention du public et ce premier album éponyme ne devrait que confirmer cet état de fait. D'ailleurs, il est à noter que cette formation américano-franco-suédoise ratisse large et plaît à un public très diversifié, à tel point que Blue Pills a pu se produire sur de nombreux festivals, dont le dernier Hellfest, où la formation malgré l'heure matinale de son passage, a su séduire un public conséquent de métalleux, ce qui n'était pas gagné d'avance, vu l'orientation plus métal du festival. Il faut reconnaître que le groupe possède en sa chanteuse Elin Larsson, un atout charme non négligeable, mais qui ne serait rien sans son gosier en feu, dans la lignée de Janis Joplin, alors que ses compères se délectent dans un hard bluesy teinté de psychédéisme. Ce premier opus comprend quatre anciens titres, dont deux issus du 1^{er} EP et deux du EP live, réenregistrés sous des versions différentes, une reprise explosive du titre "Gypsy" de Chubby Checker, artiste américain connu surtout pour avoir popularisé le twist, mais qui est sorti de ce cadre avec ce titre plus "Hendrixien", les six autres compositions étant de nouveaux titres, où le groove est omniprésent avec des passages rythmiques torrides entre basse et la batterie, alors que le jeu de guitare de Dorian Sorriax se fait tour à tour explosif, déchaîné, lent ou plus subtil, le tout proposé sous le couvert d'une production "vintage". Alors que cela pourrait suffire à notre bonheur, Nuclear Blast a rajouté un dvd enregistré lors de la prestation que le groupe a donné lors du festival "Hammer Of Doom" en 2013, où le quatuor démontre en sept morceaux tout son potentiel avec des titres enragés ou plus bluesy. Pour parfaire le tout, une interview clôt ce dvd, où l'on en apprend un peu plus sur cette excellente formation. (Yves Jud)

Blind Guardian

Un album à la fois Epic et majestueux. Une orchestration sans faille, digne des plus grands.

EN CONCERT!

14/04 PARIS
- Bataclan
15/04 STRASBOURG
- La Laiterie



CD / 2LP

BEYOND THE RED MIRROR

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK INCLUANT UN TITRE BONUS!
EDITION LIMITÉE EN VERSION
2CD EARBOOK ET CONTENANT 2 TITRES BONUS
Egalement disponible en version 2LP, Picture Disc, en CD et en téléchargement.

SORTIE LE 2/02



DIGIBOOK / 2CD-EARBOOK



BATTLE BEAST
assume ses influences 80's
(ACCEPT, MANOWAR) et y rajoute
une touche de modernité !

L'ALBUM DE LA CONSÉCRATION
POUR LES FINLANDAIS !

SORTIE LE 12/01

BATTLE BEAST UNHOLY SAVIOR

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIPACK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS !
Egalement disponible en LP et en téléchargement



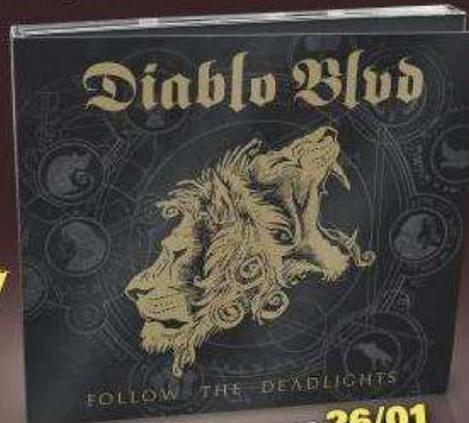
Diablo Blvd

RIFFS GROOVY, REFRAINS ENTRAÎNANTS, CHARISME HORS NORME.

FOLLOW · THE · DEADLIGHTS

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS !
Egalement disponible en LP et en téléchargement

DIABLO BLVD évolue sur les traces de ses héroes
DANZIG, THE CULT, GUNS 'N ROSES, VOLBEAT,
BLACK LABEL SOCIETY et **TYPE O NEGATIVE,**
mais également le 'CLASSIC ROCK' et le **BLUES.**



SORTIE LE 26/01



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 4000 CD, Vinyl, DVD, Download, Rock, Pop, Jazz, Hip-Hop,
Native Beats, Country, Blues, R&B, 1960's, 1970's, 1980's, 1990's, 2000's,
UK, USA, 1950's, 1960's, 1970's, 1980's, 1990's, 2000's, 2010's



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE.
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://fb.me/nblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





CROBOT – SOMETHING SUPERNATURAL

(2014 – durée : 42'59'' – 12 morceaux)

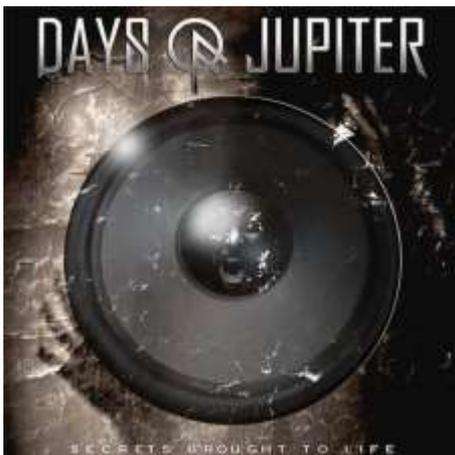
Nouvelle découverte par le label Nuclear Blast, Crobot est un combo américain qui s'immisce dans cette vague "revival" et comme leurs compatriotes de Scorpion Child, ils se débrouillent plutôt bien. Son seventies, musiciens survoltés (prenez le temps d'écouter le travail du batteur), variété dans les compositions, tout est réuni pour nous faire passer un bon moment. Le chant est puissant, avec des montées dans les aigues sans anicroche, le travail basse/batterie ("Nowhere To Hide") remarquable, les soli de guitares "bouillonnants", le tout accompagné de quelques idées bien sympathiques : l'harmonica sur "The Necromancer", les influences bluesy présentes sur "La Mano De Lucifer", ou les quelques sons de claviers "bidouillés" insérés vraiment avec parcimonie au détour des titres et qui donnent un petit côté psychédélique bien vintage. Mélange de hard, de stoner, de blues, Crobot avec son deuxième opus se hisse au niveau des meilleurs dans le style, grâce à des morceaux efficaces et concis. (Yves Jud)



DALTON – PIT STOP

(2014 – durée : 42'20'' – 11 morceaux)

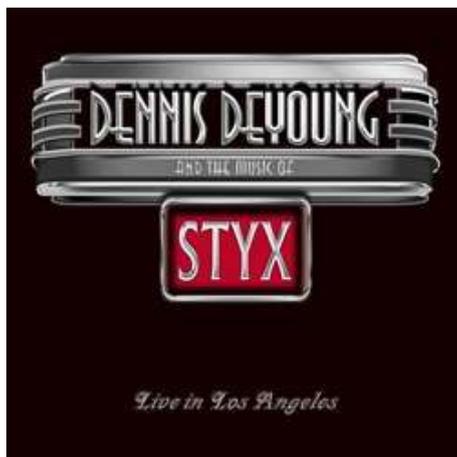
Connu dans le cercle des amateurs de hard fm, grâce aux albums "The Race Is On" (1987) et "Injection" (1989), Dalton a eu la bonne idée de se reformer après un break de plus de deux décennies. Marquant son retour scénique lors de quelques concerts et une prestation remarquable lors du Frontiers Festival à Milan en mai 2014, le groupe a démontré qu'il possédait encore sa magie, et cela se confirme sur "Pit Stop", l'album de la reformation. Les suédois proposent en effet, des compositions accrocheuses qui sont issues en partie des démos qui auraient dû servir de base au troisième cd du groupe, mais qui n'a jamais été enregistré. Comprenant également de nouvelles compositions, les suédois ont réussi à proposer un album compact, qui ne souffre d'aucun point faible, entre les titres fm, qui sont tous des hits en puissance ("Ready Or Not", "Bad Love") mais toujours très remuants ("Up & Down") et les ballades parfaites ("Don't Tell Me Lies", "Follow Your Dreams", titre semi-acoustique). La cohabitation entre la guitare et les claviers est parfaite, l'ensemble créant un écran parfait pour la voix de Bo Lindmark. Un retour étincelant pour Dalton qui comblera les fans d'Europe, Treat ou Bon Jovi. (Yves Jud)



DAYS OF JUPITER – SECRETS BROUGHT TO LIFE

(2012 – durée : 37'35'' – 10 morceaux)

Autre formation qui se produira au Väsby Festival à Stockholm en juillet, Days Of Jupiter présente un métal moderne carré, doté d'une très bonne production. Evidemment, à l'écoute de cet opus, il est évident que ce combo suédois s'est inspiré de la vague américaine, pour composer ses titres. En effet, si vous appréciez Disturbed (l'influence la plus marquante de Days Of Jupiter, le chant de Janne Hilli ayant quelques similitudes avec celui de David Draiman du groupe de Chicago), Shinedown ou 3 Doors Down, vous allez apprécier "Secrets Brought To Life", car musicalement, cela tient vraiment la route. Les titres sont puissants ("Bleed", "Bury Me Alive", "Let It Die"), accrocheurs, variés et côtoient avec justesse des moments plus calmes qui se matérialisent par deux belles ballades très réussies ("Now You've Killed Me", "Still Feel You Breathe"). A l'écoute de ce cd sorti en 2012, on ne peut qu'être étonné par le fait, que le groupe n'ait pas connu plus de succès, car ce quintet possède un vrai potentiel pour percer. (Yves Jud)



DENNIS DE YOUNG AND THE MUSIC OF STYX LIVE IN LOS ANGELES

(2014 – cd 1 – durée : 42'45'' – 9 morceaux / cd 2 – durée : 59'50'' – 8 morceaux / dvd – durée : 104' – 16 morceaux)

Membre fondateur de Styx, Dennis De Young, après avoir connu la gloire au sein du combo, a été poussé à quitter le groupe américain à la fin des années quatre vingt dix, alors qu'il avait tant contribué au succès du groupe grâce à sa voix. Le différend opposant les deux parties s'est réglé au tribunal permettant au chanteur/claviériste d'interpréter la musique du groupe et de proposer notamment des versions symphoniques des tubes de Styx. Pour ce nouvel enregistrement capté à Los Angeles, pas d'orchestre symphonique, mais Dennis entouré de cinq musiciens et de sa femme Suzanne qui intervient en qualité de

choriste, le tout au service des meilleurs titres de Styx et le résultat est absolument bufflant. A 67 ans, le chanteur possède toujours sa voix magique (on croirait entendre un chanteur d'une trentaine d'années !) et bien que j'étais septique avant l'écoute de ce live, je dois reconnaître que ce concert est une vraie surprise et un superbe hommage à la musique de Styx, à travers les hits que sont "The Grand Illusion", "Lady", "Mr Roboto", "Crystal Ball" ou encore "Come Sail Away". Le musicien profite également du concert pour retracer des anecdotes liés à l'écriture de certains morceaux, tout en faisant un détour vers son premier album "Desert Moon", dont il joue le morceau titre, l'occasion d'écouter des superbes parties de guitares, les deux guitaristes Jimmy Leahey et August Zadra brillants de mille feux tout au long de ce concert. A noter, qu'August tient également, et de fort belle manière, le rôle de deuxième chanteur, puisque Styx a toujours basé son style musical sur l'utilisation de deux voix. Evidemment, le groupe a également connu le succès à travers de superbes ballades et c'est donc tout naturellement qu'elles émaillent ce show excellent qui s'impose à tous les fans de Styx mais également à tous les fans de rock mélodique classieux. Comme souvent avec ses enregistrements live, Frontiers a eu la bonne idée, de rajouter le dvd du concert qui est accompagné en bonus d'une interview de Dennis DeYoung. (Yves Jud)



EQUILIBRIUM – ERDENTEMPEL

(2014 – cd 1 - durée : 67'30'' – 13 morceaux : cd 2 – durée : 56'17'' – 12 morceaux)

Quatrième opus pour Equilibrium, groupe au départ qui s'était formé juste pour un show en 2001, mais qui au vu de l'enthousiasme déclenché, a décidé de poursuivre l'aventure et cela lui réussit plutôt bien, car la formation germanique s'est constituée une base conséquente de fans au fil des années. Cela n'est pas étonnant, car Equilibrium écrit des compositions très festives, qui possèdent un côté cinématographique assez poussé, à la manière de Nightwish ("Waldschrein") avec un aspect grandiloquent. Il n'est d'ailleurs pas étonnant, que Nuclear Blast propose, comme il l'a fait sur les deux derniers albums du groupe finlandais, un cd instrumental en bonus (un

titre figure en moins sur le cd bonus par rapport au cd chanté, cela s'expliquant par le fait, que le long instrumental de plus de dix minutes qui clôt le premier cd aurait fait "double emploi" sur le cd instrumental), car les deux formations qui sont de surcroît sur le même label, basent leur musique sur de grosses orchestrations, avec des différences notables, puisque Equilibrium ne possède pas de chanteuse lyrique, mais un chanteur à la voix rauque et qui s'exprime de surcroît en allemand. Mais qu'à cela ne tienne, cela n'entame pas la qualité des morceaux qui pourraient servir de bande son à de nombreux films épiques tels que le Hobbit, le Seigneur des Anneaux, ... Le côté celtique ressort grâce notamment à la flûte sur plusieurs morceaux, le tout présenté avec des ambiances épiques, l'ensemble étant dominé par la bonne humeur. A ce titre "Wirthaus Gaudi" vaut le détour, car l'on se croirait à une fête de la bière en Bavière ! Un album de folk métal celtique qui est le remède approprié pour retrouver le sourire ! (Yves Jud)

AN EVENING WITH
MARK KNOFFLER
AND BAND



PRESENTED BY
 KOLLEKTIV CH

MO, 01.06.15
ZÜRICH
HALLENSTADION
20 UHR

Black 1 BSR abc

MARKKNOFFLER.COM

40TH ANNIVERSARY WORLD TOUR



KISS

MI, 10.06.2015, 20 UHR – HALLENSTADION ZÜRICH

KISSONLINE.COM

Black 1 KAWAII 32 RadioCentral abc www.abc-production.ch

WESTERN
HAGEN
 2015
LIVE
LIVE TOOLS
VOLKSHAUS ZÜRICH
SAMSTAG, 17. OKTOBER 2015, 20 UHR

Black 1 abc

NICKELBACK
 NO FIXED ADDRESS TOUR



HALLENSTADION ZÜRICH
FR, 23.10.2015, 20 UHR

NICKELBACK
 NEW ALBUM "NO FIXED ADDRESS" OUT NOW

joz abc



EXODUS – BLOOD IN BLOOD OUT

(2014 – durée : 62'19'' – 11 morceaux + dvd : durée : 132')

Non, cher lecteur, toi qui découvres Exodus, saches que tu n'es pas en présence de la bande son du dernier film de Ridley Scott "Exodus – Gods And Kings", mais bien d'une légende du thrash qui pour son dernier méfait voit le retour de Steve "Zetro" Sousa au chant en remplacement de Rob Dukes. Il faut dire, que les changements de line up ont toujours accompagné la carrière du groupe ricain et que l'on était même en droit de s'interroger sur son avenir, puisque son guitariste Gary Holt avait intégré définitivement Slayer, suite à la disparition du regretté Jeff Hanneman, mais fort heureusement, Gary n'a pas lâché Exodus, qui revient toujours aussi fort avec son dixième opus studio, album composé quasiment entièrement par Gary, textes

compris. Les nouvelles compositions sont toujours aussi agressives, avec des enchainements de riffs et de soli à profusion entre Gary et Lee Altus, et constituent le cadre idéal pour la voix nasillarde de Gary Holt. Vétérans de la scène thrash, la formation californienne a convié deux invités, le chanteur Chuck Billy de Testament pour le refrain de "BTK", ainsi que le guitariste Kirk Hammet sur "Salt The Wound", car n'oublions pas qu'avant de rejoindre Metallica, Kirk jouait au sein d'Exodus. Pour parfaire le tout, un dvd accompagne le cd, dvd qui retrace l'enregistrement de l'album, tout en étant agrémenté d'images filmées dans un club où le groupe jamme sur quelques titres connus (dont "Seek And Destroy" de Metallica avec Kirk Hammet à la guitare). (Yves Jud)

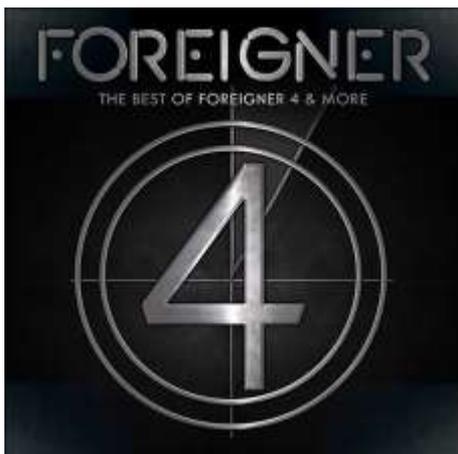


FALLING RED – EMPIRE OF THE DAMNED

(2014 – durée : 42'59'' – 11 morceaux)

"Empire Of The Damned" est le nouvel album studio de Falling Red après "Shake The Faith" sorti en 2010 et le EP "Hasta La Victoria Siempre" en 2011 et l'expérience acquise lors des nombreux concerts donnés par le groupe se ressent tout au long des onze nouvelles compositions. Le son est massif et le hard rock du combo possède un côté sleaze des plus agréables, le tout relayé par des "Hell Yeah" sur "The Devil You Know" et des "Yeah, Yeah, Yeah" sur "Break Me" qui renforcent le côté festif des titres. Ces derniers possèdent tous un côté direct mais qui est toujours précédé par des intros variées à l'instar du début du titre "Outcast", où c'est la section rythmique, basse en avant, qui lance la machine qui monte crescendo. La scène glam/us sert

d'inspiration aux quatre anglais de Falling Red et il est évident que des formations telles que L.A. Guns, Vain, Heaven's Edge, Skid Row, Buckcherry ou Babylon A.D. ont servi de modèles pour la musique du combo et même lorsque le groupe se positionne sur un terrain plus heavy, comme sur le titre qui donne le nom à l'album, cela reste très accrocheur. Aucun temps mort au sein de cet opus et même lorsque le tempo se fait plus calme ("We Are Reckless"), cela ne dure qu'une partie d'un morceau, les gros riffs et les soli de guitares se chargent ensuite de revenir en force. Du bon boulot ! (Yves Jud)



FOREIGNER – THE BEST OF FOREIGNER 4 & MORE

(2014 – durée : 76'58'' – 12 morceaux)

Mettant à profit le nombre conséquent de concerts qu'a effectué Foreigner ces derniers années, le groupe américain en a profité pour enregistrer ses deux shows donnés les 03 et 04 octobre derniers au Casino "Borgata Hotel" à Atlantic City aux Usa. Comme l'indique la pochette, le concert est axé sur l'album "4", le plus connu et le plus vendu de Foreigner, sorti en 1981 et dont plus de sept millions se sont écoulés dans le monde. Il faut reconnaître que cet album possède

plusieurs hits ("Urgent", "Waiting For A Girl Like You", "Juke Box Hero") qui sont devenus des classiques, que tout le monde a au moins

entendu une fois dans sa vie. La set list comprend six titres sur les dix figurant sur "4", les autres six morceaux étant également des hits du groupe ("Cold As Ice", "Hot Blooded", l'inévitable "I Want To Know What Love Is"). Pour le reste, l'interprétation est sans faille (à l'identique du concert donné à la Baloise Session), Kelly Hansen parfait au micro, Mick Jones seul membre fondateur, à la guitare toujours aussi pro, comme le reste de cette super formation et qui termine le show par une version énorme de plus de douze minutes du titre "Juke Box Hero". Il reste que même si ce live est excellent, qu'un nouvel album studio serait le bienvenu, car entre les best of, les albums acoustiques, cela fait longtemps que l'on n'a pas eu l'occasion d'écouter du matériel neuf. (Yves Jud)

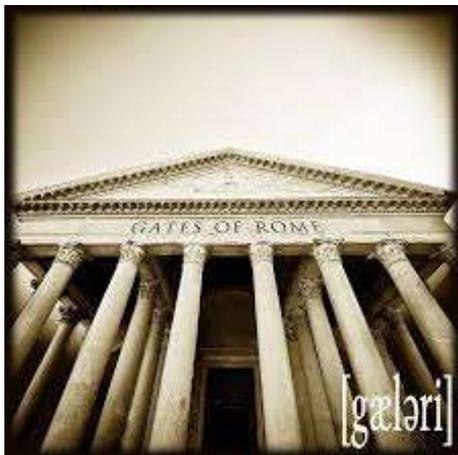


FREAKINGS – GLADIATOR

(2014 – durée : 37'37'' – 11 morceaux)

En comparaison des autres formations qui sont positionnées dans le thrash metal et dont les dernières livraisons métalliques sont de surcroît également chroniquées dans ce magazine, tels que Machine Head, Over Kill ou Tankard, il est évident que Freakings n'est pas du même niveau. Néanmoins, le trio helvétique, composé de Joe, également aux guitares, Toby à la basse et Simon à la batterie n'a pas à rougir, car son thrash métal est foncièrement old school et bénéficie d'une production puissante, qui met bien en lumière les morceaux forts du combo. Les soli de guitares sont corrects et même si certains passages sont linéaires, d'autres bénéficient au contraire de breaks bien positionnés. Alors, il est certain que le trio bâlois ne va pas révolutionner le genre,

mais il a au moins le mérite de proposer du thrash metal fait avec passion et conviction. (Yves Jud)



GAELERI – GATES OF ROME

(2014 – durée : 40'12'' - 10 morceaux)

Gaeleri est un combo suédois de hard AOR formé en 1992 qui a connu une carrière en demi-teinte, assortie de 3 albums, avant de disparaître faute de succès en 2004, pour se reformer en 2012 avec le line up d'origine. C'est courageux et inattendu de la part des quatre scandinaves, mais bien leur en a pris puisqu'ils signent là une très bonne galette qui rappelle avec bonheur le hard des eighties dans une version un peu édulcorée. Les compositions sont très classiques mais avec des refrains accrocheurs ("Wannabe", "No boundaries"), des harmonies travaillées ("Let your bleed", "Time has come"), une solide section rythmique, des riffs puissants, des soli incisifs et la voix chaude et nuancée de Anders Vidhav pour donner une vraie

personnalité à l'ensemble. Après le magnifique "Ready or not" avec son riff entêtant et un magnifique solo de Niklas Rollgard, on écoute avec plaisir et nostalgie "Queen of time" qui n'est pas sans rappeler Led Zep, suivi de "Wannabe", sur un mid-tempo avec des arpèges au son saturé, une belle ligne de basse et un magnifique refrain. Plus loin, "Let your love bleed" et "No boundaries" sont plus proches de Whitesnake, tandis que "One touch" et sa basse rageuse fait plutôt penser à Magnum. "One step closer", magnifique, avec une guitare à la Brian Jones est une vraie réussite ponctuée par une performance vocale d'Anders de toute beauté. "Time has come" trouve une conclusion pêchue à un opus varié, plaisant, qui marque le retour aux manettes d'un groupe qu'on n'attendait plus. Est-ce que cela sera suffisant pour assurer à Gaeleri la réussite d'un second envol après l'échec du premier ? Pas sûr..... et c'est bien dommage. (Jacques Lalonde)

MIGROS

PRÄSENTIERT

FREITAG 19.06.

**NIGHTWISH
LIMP BIZKIT
PAPA ROACH**

SAMSTAG 20.06.

**BILLY IDOL / TOTO
ROGER HODGSON formerly of
SUPERTRAMP
THE HOOTERS**

SONNTAG 21.06.

**JUDAS PRIEST
ALICE COOPER
FIVE FINGER DEATH PUNCH**

MEHR ACTS IN KÜRZE

19. – 21. JUNI 2015

**HINWIL
AUTOBAHNKREISEL**



rockthering.ch

HAUPTPARTNER

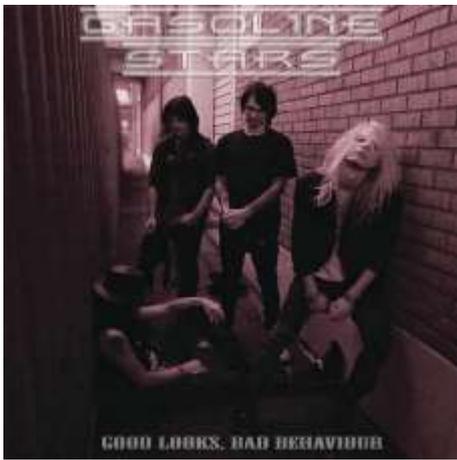


MEDIENPARTNER



PARTNER

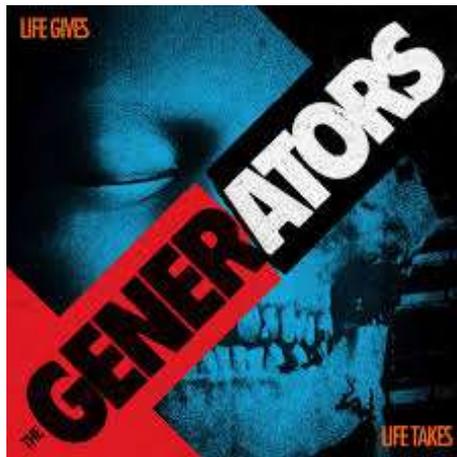




GASOLINE STARS – GOOD LOOKS, BAD BEHAVIOUR
(2014 – durée : 36'16'' – 11 morceaux)

Gasoline Stars vient de Göteborg en Suède et nous propose à travers son premier opus, le meilleur du glam/sleaze des eighties mais avec une approche moderne et une fougue qui vient de sa jeunesse. En effet, les compositions qui figurent sur "Good Looks, Bad Behaviour", qui fait suite au EP "Loud N' Furious" sorti en 2012, sont fraîches. Le combo ne s'embarrasse pas de superflu pour proposer des titres directs, où la voix "juvénile" de Daniel Almqvist fait merveille. Les riffs de guitares sont efficaces, au même titre que les soli ou les couplets chantés à plusieurs qui démontrent une capacité certaine à écrire des titres faciles d'accès, ce qui n'est pas toujours évident, simplicité ne rimaient pas toujours avec facilité. Un album qui s'écoute d'une traite et même

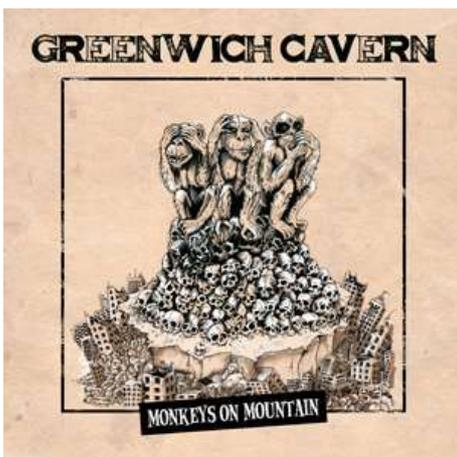
lorsque les morceaux intègrent des influences pop et des parties symphoniques ("Hit IT Like You Mena It") ou se positionnent sur le créneau de la ballade ("All I Want Is You"), l'intensité ne baisse pas. (Yves Jud)



THE GENERATORS – LIFE GIVES, LIFE TAKES
(2014 – durée : 31'29'' - 12 morceaux)

The Generators est un groupe punk rock de Los Angeles formé en 1997 qui vient de sortir son 9^{ème} album studio. C'est toujours très proche de Bad Religion, influence revendiquée, sans que l'on puisse parler de plagiat. En effet, les Californiens s'inspirent également d'autres styles et aux côtés de brûlots de punk rock comme "Goodbye California", "Gotta be a better way", "So sick of this", "Critical conditions" ou "Devils Playground", on a un magnifique titre de ska ("Heart Beach") ou des titres plus rock comme "Castaways" (superbe), "Parfume the poison", "My days are numbered", qui sonne très Clash, ou "Neck and neck with death". "Here in the heatwave" s'inscrit dans une atmosphère new wave à la *Boomtown Rats* tandis que le titre éponyme donne à cet

album une conclusion énergique que n'aurait pas reniée *Stiff Little Fingers*. Les riffs sont cinglants, les soli percutants, les refrains font mouche, les mélodies sont soignées, la voix de Doug Kane, qui rappelle parfois celle de Greg Graffin (Bad Religion), fait merveille tout au long des 12 compositions qu'on écoute avec un réel plaisir. Ce n'est pas révolutionnaire, mais c'est sincère, c'est frais, c'est varié et ça envoie le pâté pendant une bonne demi-heure. Que demander de plus ? (Jacques Lalande)



GREENWICH CAVERN – MONKEYS ON MOUNTAIN (2014 – durée : 39'40'' – 11 morceaux)

C'est lors d'une soirée dans un bar nommé "The Cavern" dans le quartier de Greenwich Village à New York, que l'idée a germé dans l'esprit de deux potes, Walter Gally et Eric Ravel, de monter un groupe, qui a pris pour nom le nom de l'endroit où tout a débuté. S'en est suivi le recrutement d'autres musiciens, l'enregistrement d'un premier album en 2010 ("Other Side"), le passage ensuite à la forme d'un trio (Eric à la basse restant comme seul membre fondateur du groupe), un deuxième cd/dvd en 2012 ("Travel"), un live en 2013 ("Live At The Galaxy") et enfin en 2014, un nouvel opus studio. Comme on le remarque, le trio lorrain n'a pas chômé, puisqu'en parallèle il a donné de nombreux concerts. Toutes ces expériences cumulées aboutissent à

un album foncièrement rock'n'roll ("So Much Love", "Monkeys On Mountain"), qui possède un côté pub rock ("Devil's Ride", "How To Die"), voire punk (le très court "Fuckin' Bastard Rock N' Roll") tout en sachant lever le pied le temps d'une ballade très typée us ("No Reason"). Difficile de croire que ce groupe vient de l'hexagone, tant sa musique semble être le fruit d'une formation anglaise ou ricaine, ce qui n'est pas

le moindre des compliments, puisque comme on le sait, la France n'est pas connue pour sa scène rock, mais cela commence à changer grâce à des formations telles que Greenwich Cavern. (Yves Jud)



TODD GRIFFIN – MOUNTAIN MAN

(2014 – durée : 38'42'' – 9 morceaux)

Qui se souvient encore de The Graveyard Train, formation qui avait sorti en 1993, un super album éponyme ? Peu de monde, mais quel rapport avec Todd Griffin ? Et bien, Todd était le chanteur du groupe ricain et de son aventure avec The Graveyard Train, il a gardé certains contacts, que l'on retrouve sur son troisième album solo, tels que Mitch Perry (Ufo), Jorgen Carlson (Gov't the Mule), Doug Pettibone (Lucinda Williams) ou Arlan Oscar (Joe Bonamassa). Ces invités apportent leur soutien au chanteur qui propose un album, où il se met en avant avec des titres qui sonnent foncièrement rock'n'roll, sudiste ("Stand Up") avec des influences qui passent par The Quireboys ou the Black Crowes, avec l'appui d'un orgue hammond ("Glory Train"). La

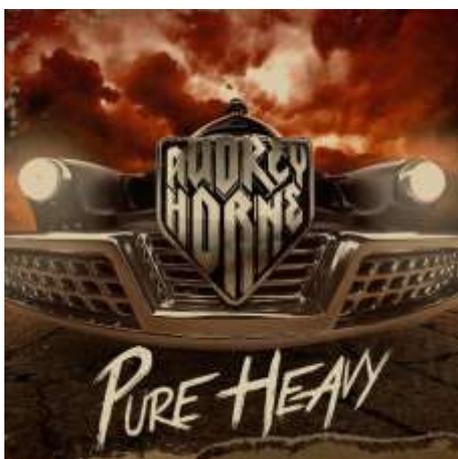
voix rock, soul et bluesy et oh combien attachante de Todd se pose parfois sur des compos que prennent leurs racines dans les seventies, à l'instar de "Devil Mountain" ou "Mountain Main", où les claviers s'inspirent des Doors avec un côté rock. Un album qui porte avec panache l'héritage de The Graveyard Train. (Yves Jud).



H.E.A.T – LIVE IN LONDON (2015 – durée : - 15 morceaux)

Le 20 février 2015 est une date à marquer dans vos tablettes, car c'est ce jour que sortiront le cd et le dvd du concert qu'H.E.A.T a donné au Garage à Londres le 16 mai 2014, et s'il y a bien un remède qui peut vous réchauffer et vous donner la banane, c'est bien un concert du groupe suédois. Cela n'est pas étonnant et surtout était prévisible, car depuis l'arrivée d'Erik Grönwall au chant, le combo mélodique a donné des concerts de plus en plus torrides, tout en lui permettant de jouer de plus en plus haut dans les festivals. Le groupe a d'ailleurs été headliner du dernier Firefest à Nottingham le vendredi, où sa prestation a été au plus haut point remarquée. Cette fougue, que l'on retrouve déjà sur les albums du groupe, se trouve décuplée sur les planches, d'autant que les morceaux qui servent d'ossature au concert sont issus des deux opus où

Erik tient le micro, les très bons "Tearing Down The Walls" sorti en 2014 et "Address The Nation" de 2012, seuls deux titres étant issus des deux premiers albums du groupe. Certainement à ce jour, l'un des concerts les plus explosifs donné par un groupe de hard mélodique. (Yves Jud)



AUDREY HORNE – PURE HEAVY (2014 - 13 morceaux - 51'09'')

Un an seulement après la sortie de l'excellent *Youngblood*, Audrey Horne remet le couvert avec un nouvel opus, le bien nommé *Pure Heavy*. On est dans la continuité de *Youngblood*, avec des riffs saignants, une rythmique puissante, des solos ou duos de gratte virevoltants et un Toschy remarquable au chant. On attaque les hostilités avec deux titres magnifiques "Wolf in my heart", qui rappelle Kiss de loin en loin, et "Holy Roller" qui nous rapproche de Judas Priest. "High and Dry", autre réussite de l'album, est plus dans un registre Maiden tandis que "Boy Wonder", morceau somptueux avec un break de toute beauté, sonne également très seventies. Que du bonheur. De quoi opiner du chef de façon saccadée pendant une petite heure sans se poser de question. Pourtant, si on veut chercher la petite bête, on dira

qu'on ne retrouve pas dans *Pure Heavy* ce brin de génie dans les refrains, la fluidité dans les enchaînements, la variété dans la construction des morceaux, tout ce qui faisait de *Youngblood* un très grand album. Les

Norvégiens ont-ils voulu surfer immédiatement sur la vague du succès qui a suivi *Youngblood* avec un passage remarqué dans quelques grands festivals ? Peut-être. Toujours est-il que si *Pure Heavy* est un très bon album de hard rock, dont je recommande vivement l'écoute, il manque quelque peu de finesse et d'originalité par rapport à ce que le groupe de Bergen nous a déjà proposé. Avis du conseil de classe : Toujours un très bon niveau, mais Audrey doit approfondir son travail et améliorer ses performances si elle veut rester parmi les meilleurs. (Jacques Lalande)



INSIDERS – ALL OR NOTHING

(2014 – durée : 20' – 5 morceaux)

Sorti de nulle part et nouveau venu sur la scène mulhousienne, le groupe Insiders vient de sortir un EP "All or nothing" autoproduit et plein de promesses. Ces cinq titres transpirent en effet le bon hard rock des 80' et les influences "Down under" » à la AC/DC, Rose Tattoo ou Airbourne. "Let me breathe" fait d'entrer taper du pied et Tom le chanteur, dans un registre à la Bon Scott est tout à fait convaincant. "Deep inside" dans la veine des Tatts, "Drink" ou encore l'énergé "All or nothing" sont une très bonne carte de visite pour ce groupe à suivre. Le disque d'Insiders est en vente dans les rayons disques de Cora Dornach, Wittenheim et Colmar-Houssen. Pour en savoir plus : www.insiders-fr.com (Jean-Alain Haan)

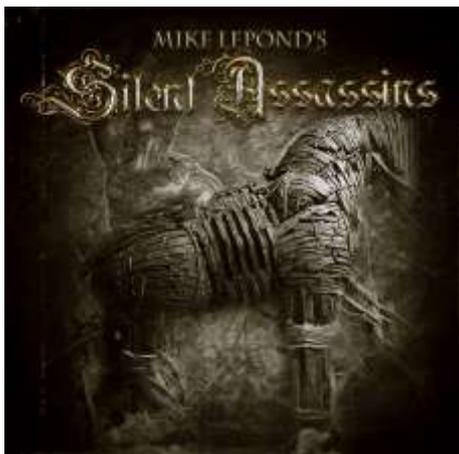


IN THIS MOMENT – BLACK WIDOWS

(2014 – durée : 60'08" – 13 morceaux)

Voilà le genre d'album qui peut plaire ou au contraire rebuter le fan de musique, car In This Moment, combo californien qui a rencontré le succès à travers "Blood", son précédent opus, a la particularité d'oser des mélanges musicaux...surprenants, avec des costumes qui pourraient sortir tout droit d'Halloween. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le coréalisateur du dernier clip du quintet, a défini la musique du combo comme la rencontre entre "Beyonce et Slipknot". Même si cette définition peut surprendre et qu'elle est destinée à créer le buzz, elle n'est pas entièrement infondée, car les titres "Sex Metal Barbie" ou "Big Bad Wolf" font penser à Within Temptation, Rammstein, Pantera ou Marilyn Manson avec des petites touches de hip pop. Le chant de

Maria Brink est le point central du combo, car sa voix peut prendre des intonations torturées, mais également plus mélodiques, à l'instar du titre "Sexual Hallucination", power ballade chantée en duo avec Brent Smith le chanteur de Shinedown ou encore tout en nuance, entre finesse et passages plus brutaux ("Bloody Creature Poster Girl"). Mention spéciale également au début de "The Fighter", où le timbre de Maria n'est pas sans rappeler celui de Tori Amos avant de proposer un chant plus agressif. Excellent, d'autant que les compositions sont du même niveau et pourront séduire aussi bien les fans d'indus que de métal au sens large du terme. (Yves Jud)



MIKE LEPOND'S SILENT ASSASSINS

(2014 – durée : 57'10" – 9 morceaux)

En général, quand un bassiste ou un guitariste se lance dans un album solo ou dans un projet, on a souvent droit à un opus destiné d'abord aux musiciens, le but inavoué étant de mettre en avant ses capacités techniques loin du cadre plus restrictif du groupe dans lequel il officie habituellement. C'est ainsi que lorsque j'ai inséré l'album de Mike Lepond, bassiste de Symphony X, dans mon lecteur, je m'attendais à découvrir des titres de fusion, de prog, ...mais absolument pas dans un registre heavy/power. Car c'est une grande surprise, Silent Assasins

début son album, par "Apocalypse Rider", un titre que n'aurait pas renié Motörhead d'un point de vue rythmique, même si vocalement Alan Tecchio aime plus le chant haut perché dans la lignée des combos américains. Son timbre possède même de petites touches à la Eric Adams de Manowar ou David De Feis de Virgin Steele sur "Red Death", titre qui débute par un petit solo de basse, car même si l'ensemble sonne plus comme un vrai groupe, que comme un projet solo, Mike dissémine néanmoins quelques petits soli afin de démontrer toute l'étendue de son jeu de basse. Il reste que même si la tonalité de l'opus est foncièrement heavy, le musicien n'en oublie pas pour autant le métal prog, à l'instar du dernier titre "Oath And Honor" composition épique de plus de onze minutes, tout en incluant des parties plus audacieuses, notamment sur le titre "The Quest" qui mélange parties furieuses, chœurs et parties festives, mises en avant par un violon. Un album surprenant d'un musicien discret, mais qui à travers cet album, brille de mille feux. (Yves Jud)

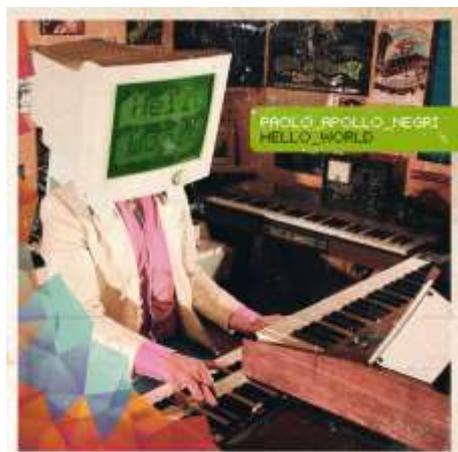


MACHINE HEAD – BLOODSTONE & DIAMONDS

(2014 – durée : 71'04'' – 12 morceaux)

Quand on aime un style, ici en l'occurrence le thrash métal, c'est un peu comme quand on apprécie un restaurant. Quand on y va, on sait que l'on ne va pas être déçu, tout en espérant que le chef nous a concocté quelques nouveaux plats et c'est ce qui arrive quand on écoute le nouveau Machine Head. On retrouve toute la puissance du groupe de Robb Flynn, mais le chanteur/guitariste du combo nous réserve également de nombreuses surprises sur son nouvel opus. Cela commence par "Now We Die", titre d'ouverture qui mélange parties symphoniques et de grosses guitares, mais ce morceau n'est que l'apéritif que nous a concocté le combo californien. Un peu plus tard, c'est "Ghost Will Haunt My Bones" qui surprend par ses côtés nuancés et mélodiques, alors que "Sail Into The Black" se distingue par son approche atmosphérique qui se termine par des riffs lourds. Chaque titre a sa propre personnalité et les fans de la première heure se délecteront évidemment des titres purement thrash que sont par exemple, "Night Of long Knives", "Game Over", ou "Eyes Of The Dead" avec ces accélérations

supersoniques, alors que ceux qui ne connaissaient pas encore le groupe devraient prendre le temps d'écouter cet opus, car il est d'une richesse surprenante. Un exemplaire supplémentaire, "In Comes The Flood" qui mélange parties classiques, métal moderne et thrash. On notera également le travail très technique et très abouti de Robb et Phil Demmel aux guitares, les deux musiciens plaçant des soli absolument réussis tout au long de cet opus. Que dire également de "Damage Inside", ou Robb se met à nu en chantant "A Cappella" ? Que c'est une réussite également comme l'intégralité de ce huitième opus qui est proposé sous la forme d'un livre dans son édition limitée, un très bel écrin, à l'identique de ce qu'on l'on attend d'un bon restaurant, où le cadre doit être à la hauteur des plats proposés ! (Yves Jud)



PAOLO APOLLO NEGRI – HELLO WORLD

(2014 – durée : 52'51'' – 8 morceaux)

Débutant sa carrière dans les années quatre vingt dix, Paolo Apollo Negri est un claviériste reconnu, puisque son nom est associé à plus de deux cent enregistrements. Pour son album solo, le musicien nous propose huit titres, dont six sont des instrumentaux. Le mélange des genres est de rigueur, le tout se concrétisant sous la forme d'une sorte de fusion entre funk, jazz, rock et blues. Le groove est omniprésent et même si les claviers sont très présents et dans des tonalités très variées, les autres instruments ont également droit de citer, à l'instar de la basse qui donne le côté funk ("Gumbo Funk (Gimme Some More)"), alors que la guitare de Mario Percudani (connu pour avoir joué avec d'innombrables groupes ou musiciens : Bobby Kimball (Toto), Axe,

Ted Polley, Mitch Malloy, ...) se teinte parfois de blues ("Le nouveau Cirque du Midi"). Le premier morceau chanté est très funky ("Gumbo Funk (Gimme Some More)"), dans la lignée de ce que propose

Glenn Hughes lorsqu'il se complait dans ce style, la voix de Noel McLoy se rapprochant d'ailleurs de l'illustre vocaliste. L'autre composition chantée ("Teenie Tiny Cameras") met également en avant un chant dans ce style et c'est Bob Harris du Frank Zappa Band qui s'en charge. Un album de fusion, où le feeling suinte de partout, et dont la force réside dans le fait, que les titres sont tous très accessibles. (Yves Jud)



**OBSIDIAN KINGDOM - MANTIIS : AN AGONY IN FOURTEEN
(2012-2014 - durée : 47'04'' 14 morceaux)**

Mantiis est la réédition du premier album des espagnols d'Obsidian Kingdom qui est sorti initialement en 2012 sur un tout petit label et qui était passé complètement inaperçu. Et c'était bien dommage, tant les Barcelonais ont pondu là une œuvre conséquente aux influences multiples. C'est un mélange de prog tendance King Crimson et Van der Graf Generator, de black métal et de death avec une synthèse parfaitement réussie. Le cd se présente sous la forme d'un concept album partagé en 14 séquences, très diverses les unes des autres. L'introduction est digne de Pink Floyd ("Not yet five"), avant un titre de prog à la guitare acoustique dominée par la voix très pure de Rider G Omega ("Oncoming dark"). Puis les choses s'accroissent et le prog

métal prend magnifiquement le relais ("Through the glass") avant que tout s'assombrisse et s'emballé dans un enchevêtrement de sonorités tourmentées dominées par un growl bien caverneux. On retrouve ensuite une ambiance apaisée, très sereine, au travers d'un prog de toute beauté avec un piano romantique ("The nurse"), avant une nouvelle montée en puissance assez phénoménale avec "Answer revealing" et surtout "Genteel to motion" qui alterne le death et le prog un peu jazzy dominé par..... des cuivres. La suite de l'album est faite de ces mêmes alternances de style, de registre et d'atmosphère sans que cela soit décousu pour autant, et c'est là l'une des forces de cet album. En effet tout s'enchaîne de façon fluide emportant l'auditeur dans une croisade musicale qui passe d'un prog plutôt romantique et un jeu de batterie proche du jazz à un métal très noir et très torturé avec des guitares puissantes ("The haunts of the underworld"). Tel est l'univers contrasté et très personnel que nous proposent les espagnols d'Obsidian Kingdom. C'est vraiment spécial et parfaitement maîtrisé. Balaise. (Jacques Lalande)



**OVER KILL – WHITE DEVIL ARMORY
(2014 – durée : 60'31'' – 13 morceaux)**

"Ce n'est pas à un vieux singe, qu'on apprend à faire la grimace". Cet adage s'applique parfaitement à Over Kill, car le combo a compris depuis longtemps comment faire pour proposer un thrash métal de qualité. C'est au début des eighties que le groupe américain a débuté sa carrière et depuis, la puissance n'a jamais faibli derrière l'indéboulonnable Bobby "Blitz" Ellsworth, chanteur reconnaissable entre mille, grâce à sa voix nasillarde. Tout au plus, ce nouvel album, le 17^{ème}, surprendra un peu au niveau du son de la batterie, qui sonne très moderne, mais en dehors de ce point qui titillera les oreilles de quelques puristes, cela reste du "pur thrash métal old school", avec son lot de titres puissants, où le speed est de sorti mais gratifié de quelques

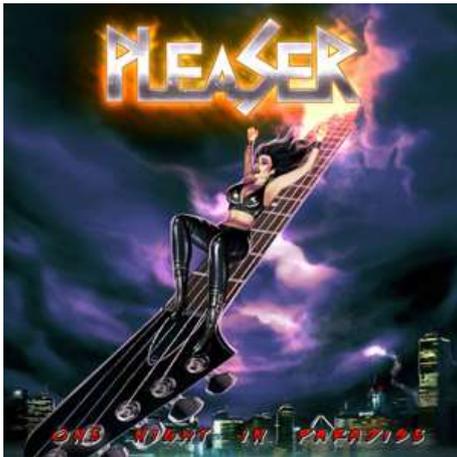
parties bien heavy. Certain de son propos, le quintet se permet même le luxe de proposer des titres assez longs, à l'instar de "Freedom Rings" qui enchaîne riffs rapides, breaks avec accélérations progressives, le tout pendant plus de six minutes sans lasser et avec des plans à la Metallica. Sur ce dernier point, difficile de parler d'influences, puisque les deux combos ont débuté leur carrière à la même période. On remarquera également sur cet opus quelques petits passages rock'n'roll, cet aspect se concrétisant sur la version limitée à travers "Miss Misery", reprise d'un morceau du groupe écossais Nazareth et qui voit Mark Tornillo d'Accept accompagner au chant Bobby, preuve de l'ouverture d'Over Kill qui peut se targuer d'être toujours aussi créatif, malgré une carrière longue de plusieurs décennies. (Yves Jud)



PET THE PREACHER – THE CAVE AND THE SUNLIGHT (2014 – durée 50'29'' - 11 morceaux)

Pet the Preacher est un trio danois de heavy-stoner formé en 2010 et qui vient de sortir son 4^{ème} album. La musique du combo développe une ambiance très sombre avec une basse à la fois profonde et très subtile, des riffs très lourds et des soli très travaillés, un chant souvent grave et saturé, mais qui peut aussi se montrer mélancolique, et une batterie qui scande méthodiquement l'ensemble. Jusque là rien de bien révolutionnaire. En fait, l'originalité des danois réside dans leur capacité, d'une part, à sortir de ce schéma pour donner aux compositions une touche de doom ("Remains") ou un soupçon de blues ("I'm not gonna", "The Cave", "The Web") et, d'autre part, à faire quelques morceaux assez longs, voire très longs, comme le magnifique

"Remains" avec son riff d'entrée joué à la slide et un superbe solo en final, "What now" assorti de parties instrumentales intéressantes qui révèlent un certain talent pour l'écriture ou "The Web", plus apaisé, avec, là aussi, une intro au bottleneck et toutes les facettes du chant de Christian Hede Madsen. Cet album ne manque pas de contrastes et, après une intro très calme au son saturé et bien gras, on en prend plein la hure avec "Let your dragon fly". Suivent ensuite les riffs puissants et la batterie omniprésente de "Kamikaze Knight", puis le très heavy "Fire baby", avant une ambiance beaucoup plus calme dans "Marching earth". *The cave and the sunlight* est un album très bien construit, avec une production qui met en valeur chaque instrument, et dont la richesse se dévoile progressivement, au fil des écoutes. Une très bonne surprise. (Jacques Lalande)



PLEASER – ONE NIGHT IN PARADISE (2014 – durée : 38'01'' – 10 morceaux)

Formé en 2005, Pleaser nous vient d'Amérique du Sud, du Brésil plus particulièrement et délivre des compositions qui sont imprégnées par un autre endroit, où le climat est également chaud, la Californie. En effet, le quatuor est influencé par Mötley Crüe, Pretty Boy Floyd, Roxx Band, Poison tout en puisant également inspiration dans la vague suédoise, un endroit plus froid, certes, mais avec une scène glam/sleaze tout aussi bouillante (Dynazty, Hardcore Superstar, Nasty Idols). Les morceaux sont typés "eighties" et alternent le côté direct propre au hard ("Take It Off", "Tearing'Up The Town"), heavy rock ("Rock'n'Roll Bar") et glam sleaze ("I Can't Get Enough"), avec un détour vers la power ballade de rigueur ("Someone Like You"), à la façon de Guns N' clavier discrets sur "Into The Sun". L'ensemble s'écoute aisément,

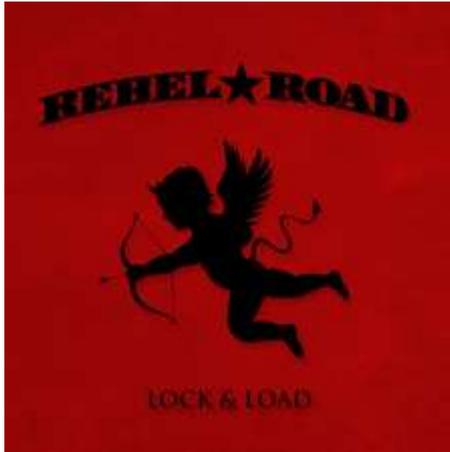
Roses, avec même l'incursion de d'autant que Francis Lima possède la voix qu'il faut pour ce type de métal, claire, parfois légèrement aigüe alors que Toni Manito aux guitares se débrouille très bien. Un cd qui se présente comme une carte de visite encourageante pour ce jeune groupe qui possède encore une belle marge de progression. (Yves Jud)



PYRO – THE CHAPTER 6 (2014 – cd 1 – durée : 48'27'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 67'54'' – 12 morceaux)

Alors que Pyro aurait pu se contenter de sortir son nouvel album, intitulé "The Chapter 6" et qui comme son nom l'indique est son 6^{ème} album, sous un format simple, il l'accompagne par un deuxième cd qui est le quatrième opus du groupe, qui pour l'occasion a été baptisé "Stab In The Back Revisited", le tout réenregistré avec les vocaux d'Emmanuel Taffarelli, le nouveau vocaliste qui avait rejoint le groupe lors du précédent cd, "Tomorrow May Never Come". Ce nouvel enregistrement bénéficie également du rajout de guitares, d'un nouveau

mix et un nouveau mastering, ainsi que d'une nouvelle pochette, le tout agrémenté de deux bonus tracks. Musicalement, les deux albums sont ancrés dans un hard rock, classique, mais bien interprété, dont le point fort réside dans les guitares de frères Pyro (Joël à la lead et Bruno à la rythmique). Certains titres, tel que "Love, Lust And Diamonds", avec ses accents hard sudiste, met en lumière tout le talent des deux frangins lors des soli, alors que l'instrumental "Sweet Megalomania" met sous le feu des projecteurs le jeu de basse de J.J Deplaix. Certaines compos sont plus mélodiques ("Last Love") ou rock ("Fuel My Engine"), alors que d'autres sont plus aventureuses, à l'instar du morceau "Around The Black Ground" qui est plus groovy, mais cela passe très bien. On remarquera également les petites touches AC/DC présentes sur "Moods", tout en saluant la performance d'Emmanuel qui à partir d'un timbre grave arrive à moduler sa voix de manière à ne pas lasser. Deux albums qui ne révolutionnent pas le genre, mais qui vous feront passer un moment agréable. (Yves Jud)



REBEL ROAD – LOCK & LOAD

(2014 – durée : 41'00'' – 12 morceaux)

C'est en découvrant l'affiche du Väsby Rock Festival qui aura lieu en Suède le 17 et 18 juillet 2015, que j'ai découvert le nom de Rebel Road et là jackpot, car son album "Lock & Load" est une vraie tuerie. Si vous aimez le rock sudiste, avec des grosses guitares et un chanteur au timbre travaillé au bourbon, n'hésitez pas, achetez cet opus. En effet, les douze compositions sont toutes des petites perles de southern rock et même lorsque le combo sort de ce cadre, cela fonctionne très bien, à l'instar du titre "We Come Alive", où les guitares font penser à Thin Lizzy. Il faut reconnaître, que Rebel Road possède de fines gachettes à la six cordes, puisque ce ne sont pas moins de trois guitaristes qui composent le groupe, Ulrich Seppenen (également Monsieur "Gosier au feu"), Stefan

Karlsson et Niklas Larsson, les trois se permettant de marcher sur les plantes bandes de Lynyrd Skynyrd ou Point Blank, le temps de duels et de soli de guitares torrides ("Wheels In Motion"). Pour parfaire le tout, le groupe place du blues avec parcimonie ("Let It Rain") afin de varier les plaisirs. On connaissait la Suède pour l'excellence de sa scène métal, il va falloir maintenant compter avec ses groupes sudistes. (Yves Jud)



RISE AGAINST – THE BLACK MARKET

(2014 – durée : 46'26'' – 12 morceaux)

Septième opus pour Rise Against, formation ricaine qui propose un punk rock de bon aloi. Le groupe de Chicago est né en 1999 et a connu au fil des années, un succès grandissant, "Endgame" sorti en 2011 étant arrivé à la place n°2 des charts aux Usa. Depuis, les américains ont sorti en 2013, "Long Forgotten Songs", un album de B-sides et de covers. "The Black Market" s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs, avec son lot de morceaux très accrocheurs, toujours sous le couvert d'un punk rock qui possède de grosses touches mélodiques, recette parfaite pour attirer un nombre conséquent de fans, d'autant que Tim McIlrath possède une voix mélodique, qui est tout sauf criarde, tout en ayant un petit côté agressif des plus sympas.

Musicalement, cela suit le même chemin, avec des titres faciles d'accès, avec parfois un côté plus hardcore mis en avant ("The Eco-Terrorist In Me"), où à l'inverse, un aspect plus sensible, notamment sur la ballade "Peopple Live Here", où l'acoustique se mêle à des passages symphoniques, un panachage parfait pour atteindre le haut des classements. (Yves Jud)

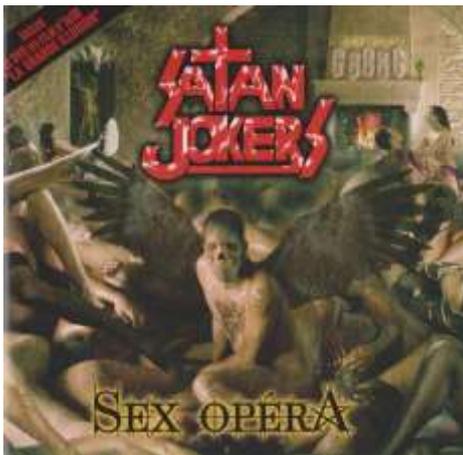


RISE OF THE NORTHSTAR – WELCAME

(2014 – durée : 49'47'' – 11 morceaux)

Adeptes de la culture nipponne, ce qui se constate d'emblée à travers la pochette de son premier album, Rise of The Northstar a déjà derrière lui, une expérience scénique conséquente, puisque le groupe a tourné en Asie et en Europe et c'est d'ailleurs lors de sa prestation au Summer Breeze, que le patron de Nuclear Blast a proposé au groupe d'intégrer son label. Armé d'une production en béton, le quintet parisien délivre un thrash métal couplé à de grosses doses de hardcore furieux. Les riffs sont imposants au même titre que les vocaux, l'ensemble s'inscrivant dans la lignée de Madball ou Hatebreed, Zeus, producteur de ce dernier combo ayant d'ailleurs mixé "Welcame" aux Usa. Les compositions sont très puissantes, les parties rythmiques survoltées, le tout enrobé de

quelques accélérations fulgurantes. Le type de cd qui ne laisse aucun répit à l'auditeur. (Yves Jud)



SATAN JOKERS – SEX OPERA

(2014 – durée : 55'55' - 18 morceaux + dvd)

Renaud Hantson, son leader, l'a dit, ce nouvel album et dernier volet de la trilogie commencée avec "Addictions" et "Psychiatric" (le projet mené avec le docteur Karila), devrait être le dernier de Satan Jokers. Ce cinquième album depuis la reformation du groupe en 2009, intitulé "Sex opera" tourne autour de l'addiction au sexe, des perversions et des comportements sexuels. Le batteur-chanteur nous entraîne "derrière les portes closes" et comme pour les deux précédents disques, les textes ont été signés par le docteur Karila. Côté musique, Satan Jokers place la barre très haut avec ces dix-huit nouvelles compositions, parmi ses meilleurs depuis longtemps. "Préliminaires à l'infini", "Sexaholic", "Club 6 sex 6" ou "Voyeurs" sont autant de

temps forts de ce disque concept très réussi et auquel Renaud Hantson a convié de nombreux invités comme Patrick Rondat, Stéphane Buriez (Loudbast), Jo Amore (Nightmare) ou encore... Brigitte Lahaye. Musicalement on retrouve ici tout ce qui a fait la richesse et l'originalité de ce groupe qui n'a malheureusement pas eu le succès et la reconnaissance ainsi que le following du public français qu'il méritait. Aux côtés de Renaud Hantson, toujours magistral au chant, le guitariste Mike Zurita fait des miracles et la section rythmique avec la basse de Pascal Mulot et la batterie d'Arel Ouzoulias est impressionnante de puissance et de technique. Le disque est complété par un dvd d'1h30 qui retrace la carrière du groupe avec de nombreux documents et des interviews des anciens et actuels musiciens mais aussi de Francis Zegut ou de Zouille (l'ancien chanteur de Sortilège). Souhaitons que Satan Jokers n'en restera pas là... (Jean-Alain Haan)



SATIN (2014 – durée : 43'54'' – 10 morceaux)

J'apprécie énormément de faire ce magazine, tout simplement parce que je suis passionné, mais également par le fait, que cet attachement à la musique, me permet par le biais de Passion Rock de découvrir des petites merveilles musicales. C'est le cas de Satin, chanteur norvégien, vainqueur d'un Grammy dans son pays et dont l'album solo est une grosse claque. Etonnant, que ce chanteur n'ai pas encore été contacté, par les grands labels mélodiques, Frontiers en tête, car cet artiste possède une voix qui mélange feeling énorme, douceur et charisme. En effet, Satin est à l'aise aussi bien dans un registre AOR ("Fire The Shot", "Life Will Never Slow Down"), que dans un créneau plus musclé ("I've Been Crazy") et évidemment, il s'en sort parfaitement lors des ballades aussi bien symphoniques ("Don't Know The Words")

que dans la lignée de Bon Jovi ("Friends"). Un must pour tous les amoureux de belle musique. (Yves Jud)



**SCAR SYMMETRY – THE SINGULARITY
(PHASE 1 NEOHUMANITY)**

(2014 – durée : 43'26'' – 8 morceaux)

Le nom de Scar Symmetry a toujours été associé au death métal mélodique, style où les fers de lance se nomment In Flames ou Soilwork et le groupe suédois (comme d'ailleurs les deux précités) a toujours fait figure d'outsider. Néanmoins, à travers son sixième opus, Scar Symmetry apporte une nouvelle dimension au genre, car "The Singularity" est un album de death métal progressif mélodique. En dehors du travail remarquable sur les voix mélodiques, mais toujours contrebalancées par une voix gutturale, le quintet nous fait voyager à travers un métal progressif, avec breaks et de nombreux changements d'ambiances ("The Spiral Timeshift"), avec en fond, des soli de guitares absolument remarquables (l'instrumental "Children Of The Integrated Circuit"). Au niveau progressif, on découvre des influences qui s'inspirent des américains de Dream Theater ou Shadow Gallery. Avec ce nouvel opus, Scar Symmetry a réussi à créer une passerelle entre le death mélodique et le progressif (ce qui explique les morceaux assez longs), et le moins que l'on puisse dire c'est que la rencontre de deux mondes s'avère passionnante, d'autant que cet album est le premier d'une trilogie. Si les autres albums sont de ce niveau, nul doute que Scar Symmetry va devenir incontournable dans le monde du métal. (Yves Jud)



**THE SCINTILLA PROJECT FEATURING BIFF BYFORD
THE HYBRID (2014 – durée : 53'17'' – 9 morceaux)**

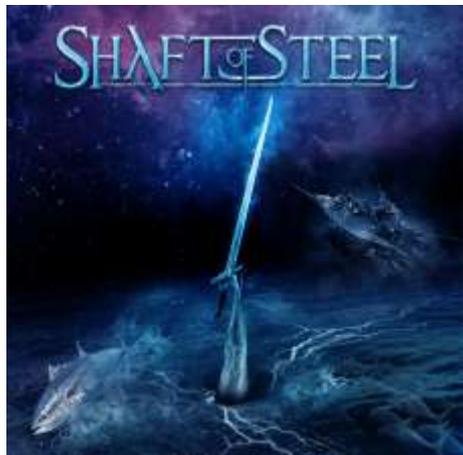
Passé inaperçu dans la pile des albums à chroniquer, j'ai récemment pris le temps d'insérer ce cd dans mon lecteur et j'ai eu la bonne surprise de découvrir un métal progressif bien ficelé et qui s'inspire du film de science fiction intitulé "Scintilla". C'est pendant l'enregistrement de l'album de Saxon "Call To Arms", que Biff a été approché par Lionel Hicks (batter de Balance of Power) producteur du film, pour écrire un titre pour la BO du film, avant que naisse l'idée de sortir un album basé sur l'histoire du film qui se déroule en Russie, où des scientifiques effectuent des expériences génétiques. Pour les contrer, des mercenaires sont envoyés pour les kidnapper et découvrir leurs secrets, périple qui sera ponctué par des combats avec des milices locales et des monstres. Le décor étant posé, on peut aborder la musique qui se veut à la fois heavy, power, épique, symphonique, progressive tout en révélant quelques passages plus calmes, où la voix du chanteur de Saxon, Biff se révèle pleine de nuances, ce qui n'est guère étonnant, car n'oublions pas, que le groupe britannique avait repris sur l'album "Killing Ground", le titre "The Court Of The Crimson King" du groupe progressif King Crimson. Faisant parfois penser à Vanden Plas, The Scintilla Project, projet comprenant en plus de Biff et de Lionel, le bassiste Anthony Ritchie (Balance Of Power) et le producteur Andy Sneap (guitare), méritait une chronique dans ces pages, car "The Hybrid" est une vraie réussite. (Yves Jud)



SEDUNUM (2014 – durée : 44'28'' – 13 morceaux)

J'aurai pu créer une catégorie spéciale pour cet album, car son contenu est tout sauf métal, rock ou pop. En effet, pendant plus de quarante minutes, l'auditeur pourra découvrir treize titres dans des durées relativement courtes (aucun morceau ne dépasse les cinq minutes), le tout aboutissant à un résultat qui devrait plaire aux amateurs de musique classique ! Cela étant dit, la question est de savoir pour quelle raison cette chronique a abouti dans ces pages. Tout simplement, parce que Sedunum est l'œuvre de Xy, multi instrumentiste et tente pensante de Samaël, groupe œuvrant dans un registre assez extrême. Ce projet composé pour la ville de Sion en Suisse, dans le cadre d'un spectacle son et lumière, a été enregistré à Prague par le chœur et l'orchestre

philharmonique de la ville et propose des morceaux classiques qui s'écoulent avec plaisir, même par un adepte du métal. Il faut dire que de nombreux combos, dont Therion, ont déjà fait appel à des orchestres symphoniques pour étoffer leur musique, sauf que dans le cas présent, il n'y a pas de chant, juste quelques chœurs. Les morceaux sont dynamiques et assez variés pour ne pas lasser, évoquant la Renaissance ("Sedunum"), tout en mettant en avant des ambiances plus cinématographiques ("Ad Gloriam", "Celestial City"), où les violons côtoient le piano ("Elsewhere", "In Memoriam") sans omettre des parties de guitares acoustiques ("Eternal Place", "Once"). Un beau voyage dans le monde musical classique, fruit du travail d'un musicien qui n'arrête pas de nous surprendre. (Yves Jud)



SHAFT OF STEEL (2014 – durée : 25'04'' – 4 morceaux)

Le seul reproche que je ferai à Shaft Of Steel, c'est de n'avoir pas proposé un album complet, car son EP est exempt de tout défaut et cette formation anglaise possède tous les ingrédients pour réussir. D'excellentes compos qui mettent en avant un rock mélodique enrobé d'AOR, mais qui ne sont jamais molles. Le sextet, composé notamment de deux guitaristes, propose des compositions dynamiques qui sont très travaillées et très abouties, ce qui s'explique aisément, puisque le combo londonien a peaufiné sa musique au fil des années. Pour mettre tous les atouts de son côté, le groupe a fait appel à Dennis Ward (producteur de renom et bassiste dans Pink Cream 69) pour le mastering, ce qui a abouti à un résultat absolument parfait. Les quatre compositions sont accrocheuses, les claviers présents sans être

pompeux, les parties de guitares dynamiques et inspirées, le chant parfait pour le style. En résumé, si vous aimez Journey, Fm et des combos dans le style, vous apprécierez assurément Shaft Of steel. (Yves Jud)



6:33 – DEADLY SCENES (2015 – durée : 54'10'' - 9 morceaux)

"The stench from the swelling", le second disque de 6:33, sorti en 2013 avait fait l'effet d'une bombe. Autant dire que ce "Deadly scenes" était très attendu et ces neuf nouvelles compositions sont toujours aussi inspirées, déjantées et inventives. Arno Strobl invité sur le disque précédent a laissé son micro à Rorschach et 6:33 nous propose avec ce "Deadly scenes", un ambitieux concept autour des sept pêchés capitaux. L'intro gospel de "Hellalujah" qui vire très vite métal, des claviers électro, du rap et du chant sacré qui s'invitent donnent à ce disque de pure fusion son côté jouissif. Difficile de ne pas penser à l'écoute de "Ego fandango", "The walking fed", "I'm a nerd", "Modus operandi" et autres "Black widow" ou "Deadly scenes" à Faith no More, Mike Patton et surtout à Devin Townsend. A écouter et à réécouter sans

modération ! (Jean-Alain Haan)



SPIDERS – SHAKE ELECTRIC (2014 – durée : 33'39' - 10 morceaux)

La scène suédoise n'arrête pas de nous livrer tous les mois, son lot de nouveaux groupes, un peu de la même manière de ce qui se passait à Los Angeles dans les eighties, où derrière chaque palmier se cachait un groupe de glam. Musicalement et également du fait que le métal a fait naître de nombreux courants, l'offre est encore plus large. Spiders est originaire de Göteborg et s'éclate à jouer un hard inspiré par les seventies et qui sonne foncièrement rétro. On se demande d'ailleurs comment le groupe a réussi à avoir ce son old school. La particularité de Spiders réside dans sa chanteuse Ann-Sophie (encore que ce n'est plus une exclusivité, puisque Blue Pills possède également une vocaliste), dont le timbre abrasif nous fait notamment penser à Janis

Joplin sur la ballade "Hard Times". Les autres morceaux sont plus rock, heavy, voire punk avec une approche proche de Stooges ("Only Your Skin", "War Of the Worlds"), tout en conservant un côté plus mélodique, nous rappelant les débuts de sœurs Wilson dans Heart ("Bleeding Heart"). Un cd qui par sa variété devrait permettre à Spiders de se distinguer des autres formations qui axent également leur musique sur les seventies. (Yves Jud)



STOP STOP ! – JOIN THE PARTY

(2014 – durée : 54'05'' – 13 morceaux)

A travers le titre de son opus, Stop Stop ! nous invite à faire la fête et je ne peux que vous conseiller d'y adhérer, car cette galette est un condensé de pur rock'n'roll. Ce trio ne se prend pas la tête et envoie du bois, avec des textes qui ne se prennent pas au sérieux dans la veine de Steel Panther. Des titres comme "Poser", "In'n' Out", "Bad Hair Day" (un titre certainement en référence à la tignasse du batteur, Danny Stix) font sourire par leurs côtés humoristiques, alors que d'autres sont basés sur des textes qui dénoncent certains travers de nos sociétés ("Pigs Falling Down"), le tout décliné dans des ambiances fun. Ce trio est 100% rock'n'roll et lorsque l'on lit dans le biographie du groupe, que son leader, Jacob A.M., bassiste/chanteur, né à Minorque, a déménagé

à Barcelone pour jouer sa musique avant d'aller tenter sa chance à Milan et ensuite à Los Angeles, où il vécu dans un van prêt du strip avant de s'installer en Angleterre (le premier titre "Lost In The U.K." sent le vécu), on le croît, car sa musique respire l'authenticité. Le guitariste Vega né à Barcelone ainsi que Danny Stix qui a migré de Sofia à Barcelone possèdent également cette rage qui contribue à rendre ce groupe attachant, que l'on croirait originaire de Californie. En effet, Stop Stop ! puise ses influences dans le glam/sleaze hard de Los Angeles, et certaines compositions ne sont pas sans rappeler Wasp ou Quiet Riot, d'autant que le timbre éraillé de Jacob A.M. s'inspire de cette scène. Les morceaux sont accrocheurs, diversifiés (l'acoustique est de sorti sur "With You") les refrains rassembleurs, d'autant qu'ils souvent chantés à plusieurs ("Pigs Falling Down"), les soli incisifs, tout est là pour s'éclater, alors ne vous privez pas ! (Yves Jud)



STRYPHER – LIVE AT THE WHISKY

(2014 – durée : 75'17'' – 16 morceaux : dvd – durée : 95' – 16 morceaux + 2 clips)

Stryper n'a jamais perdu sa foi aussi bien dans sa musique que dans son amour de Dieu, car n'oublions pas que Stryper a été l'un des fondateurs du mouvement de hard chrétien initié aux Usa dans les eighties. Ayant connu la gloire et s'étant produit dans des stades, le quartet s'est dissous pour renaître de ses cendres en 2003 et est revenu petit à petit sur le devant de la scène, même si à présent le groupe se produit dans des endroits bien plus modestes qu'au temps de sa gloire. Il n'empêche que la qualité est toujours là et c'est dans le mythique club le Whisky A Go Go à Los Angeles que Stryper a choisi d'enregistrer son nouveau live, choix que l'on ne peut qu'approuver,

puisque le groupe a démontré lors de nombreux concerts qu'il a donné ces dernières années, qu'il n'avait rien perdu de sa superbe. Et puis, c'est également là, que le groupe a fait ses premiers pas, il y a plus de trente ans. La set list fait la part belle aux titres issus des quatre premiers albums "The Yellow And Black Attack"(1984), "Soldiers Under Command" (1985), "To Hell With The Devil" (1986) et "In God We Trust" (1988), mais sans omettre le dernier album studio du combo "No More Hell To Pay" sorti en 2013 et qui démontre que le groupe ne se focalise pas uniquement sur son passé. L'ensemble est très dynamique, les titres puissants, vocalement Michael Sweet est en grande forme et soutenu comme il se doit par ses collègues lors des refrains, alors que les parties de guitares entre Michael et Oz Fox sont impeccables. Il aura fallu attendre longtemps, mais voici enfin le live (le précédent live ne possédait pas la puissance et le son de ce live au Whisky) que tous les fans du groupe de métal chrétien attendaient ! (Yves Jud)

antenne
BAYERN

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

Bild

== THE ORIGINAL == Rock MEETS CLASSIC

IAN GILLAN

DEEP PURPLE

RICK PARFITT

STATUS QUO

ERIC MARTIN

MR. BIG

JOHN WETTON

ASIA

VERY SPECIAL GUEST:

GIANNA NANNINI

HITALIA.ROCKS

powered by

Audi Gebrauchtwagen

plus

— MAT SINNER BAND —

& BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE

10.03.2015 INGOLSTADT
11.03.2015 DRESDEN
13.03.2015 NEU-ULM
14.03.2015 WÜRZBURG
15.03.2015 CH-ZÜRICH
17.03.2015 CH-SURSEE
18.03.2015 KEMPTEN

20.03.2015 STUTTGART
21.03.2015 MÜNCHEN
22.03.2015 AT-LINZ
23.03.2015 AT-WIEN
25.03.2015 LEIPZIG
26.03.2015 BERLIN

27.03.2015 REGENSBURG
28.03.2015 NÜRNBERG
29.03.2015 FRANKFURT
31.03.2015 PASSAU
01.04.2015 BAMBERG
02.04.2015 HALLE/WESTFALEN

Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen · 01806 - 999 000 200* oder 01806 - 57 00 35* · www.tourneen.com · www.facebook.com/tourneen

*) 0,20 €/Min. dt. Festnetz, dt. Mobiltarife max. 0,60 €/Min. GEWA musix Marshall ROCKS



TANKARD – R.I.B. (2014 – durée : 40'15'' – 10 morceaux + dvd – durée : 46' – 9 morceaux).

A l'instar d'une bonne bière prise entre potes, où l'on sait d'avance que l'on ne va pas être déçu par ce breuvage, écouter un nouvel album de Tankard, c'est un peu la même chose, puisque l'on sait d'emblée que l'on va passer un bon moment, l'idéal étant de concilier les deux en même temps, d'autant que la formation germanique a bâti une bonne partie de ses textes autour du houblon et ses innombrables qualités, dès qu'il est transformé en liquide jaune et mousseux. Cela prête toujours à sourire, mais force est de reconnaître que le quatuor s'y connaît en thrash métal, dans la veine de ses homologues, Kreator, Destruction ou Sodom. Les compositions sont rapides, les soli de guitares nombreux et incisifs, mais bénéficient toujours de contrastes suffisants pour ne pas

engendrer la monotonie, d'autant que l'incursion de quelques chœurs grégoriens sur "R.I.B. (Rest in Beer", quel humour !) ou le mi-tempo sur "Hope Can't Die" sont là pour apporter la variété qu'il faut. On remarquera également que les textes légers ("Breakfast For Champions", "The Party Ain't Over Til We say So") côtoient des textes plus profonds ("Hope Can't Die"), le tout apportant les changements minimes qui font que les albums de Tankard sont tous différents tout en conservant l'énergie de leurs débuts qui remontent à 1982. Petite cadeau supplémentaire, un dvd du concert que le groupe a donné au Graspop Metal Meeting en Belgique en 2013 accompagne "R.I.B.", l'occasion de voir de visu que le groupe reste l'un des maîtres du thrash old school. (Yves Jud)



TEN – ALBION (2014 – durée : 54'31'' – 10 morceaux)

Il serait enfin temps que Ten soit reconnu à sa juste valeur, car la formation britannique, bien que reconnue dans les milieux mélodiques, a bien dû mal à récolter le succès en dehors de ses frontières. A sa décharge, il faut reconnaître que certains albums bénéficiaient d'une production moyenne pénalisant la musique du groupe. Pour ce onzième opus, Ten a travaillé tous les détails, de la pochette, en passant par le mixage de Dennis Ward (pas étonnant que le bassiste soit de plus en plus demandé, car son travail aux manettes est de qualité), permettant aux morceaux d'être mis en valeur comme il se doit, la voix de Gary Hughes n'étant plus étouffée. Son timbre de velours met en valeur des titres très mélodiques, où les parties et les soli de guitares se relayent parfaitement, ce qui n'est pas étonnant, puisque le combo est passé à

sept musiciens, dont trois guitaristes. Néanmoins, malgré la présence de ces derniers, les claviers sont également bien présents, pour tisser des belles parties mélodiques et pas uniquement lors des deux titres calmes ("Sometimes Love Takes The Long Way Home", "Gioco D'Amore" chanté en partie en italien pour un résultat plein d'émotions). On notera également quelques petites influences insérées avec parcimonie par le groupe, à l'instar de "A Smuggler's Tale" qui au niveau des guitares fait penser à Scorpions alors que "Die For Me" sonne légèrement Whitesnake. Assurément, le meilleur album de Ten à ce jour. (Yves Jud)



THRESHOLD – FOR THE JOURNEY (2014 – durée : 54'59'' – 9 morceaux)

Pour son dixième opus, les anglais de Threshold continuent à nous proposer un métal progressif finement ciselé. A partir de riffs abrupts, le combo construit ses morceaux qui sont souvent assez directs, sans passer par d'innombrables dédales musicaux. Les compositions sont puissantes et bénéficient de bons soli de guitares, alors que les claviers contribuent à renforcer la densité de la musique du sextet. Le groupe, mené par le guitariste Karl Groom (qui s'est également occupé de la production, qui est à nouveau d'une clarté parfaite) se complait également dans des ambiances parfois plus lourdes ("Unforgiven"),

mais également parfois plus mélodiques ("Autumn Red"), avec quelques clins d'œil vers le rock progressif classique ("Lost In Your Memory"). Cette diversité ainsi que les quelques breaks positionnés au détour de refrain relancent constamment l'intérêt de l'auditeur, à l'instar du titre "The Box", composition épique qui mélange les émotions pour séduire. Du très bon boulot, d'autant que Damien Wilson sait toujours habiller son chant de différentes tonalités, ce qui lui permet d'être aussi bien à l'aise sur les passages puissants que sur les compositions plus épurées, à l'image du reposant "The Mystery Show". Une réussite comme à l'accoutumée pour le combo britannique. (Yves Jud)



VANDEN PLAS – CHRONICLES OF THE IMMORTALS – NETHERWORLD (PATH ONE) (2014 – durée : 55'59'' – 10 morceaux)

Beaucoup de groupes se lancent dans des concepts albums avec plus ou moins de réussite, la référence en la matière, dans le style "métal", étant "Opération : Mindcrime" des américains de Queensrÿche. Souvent dans ce genre d'albums, l'ensemble se retrouve assez pesant, les musiciens étayant leurs albums de nombreuses parties parlées et de petits intermèdes qui même s'ils se révèlent indispensables dans le cadre de l'histoire développée s'avèrent vite ennuyeux à l'écoute. Ce n'est pas le cas avec "Chronicles Of The Immortals" de Vanden Plas qui marque l'association du groupe allemand avec Wolfgang Hohlbein, auteur de récits de science-fiction et de fantasy et dont la saga intitulée "La

chronique des Immortels" sert de fil conducteur à l'album. Ce dernier est assez fluide, épique, très riche, rempli de changements de rythmes et l'on passe fréquemment de passages heavy à des parties beaucoup plus posées, avec de nombreuses parties techniques et progressives, ce qui n'est pas étonnant, Vanden Plas œuvrant dans ce style depuis deux décennies. La voix d'Andy Kuntz passe également par des intonations musclées tout en conservant son émotion lors des passages plus calmes, moments où le vocaliste est rejoint par une voix féminine. Le jeu de guitare de Stephan Lill est toujours aussi fluide mais également vélocé, alors que les claviers conservent une place prépondérante au sein de cet album qui nécessitera comme tout concept album qui se respecte, plusieurs écoutes pour en apprécier toutes les subtilités. (Yves Jud)



VEGA – STEREO MESSIAH (2014 – durée : 52'12'' – 12 morceaux)

Si Joe Elliot, chanteur de Def Leppard a écrit la musique et le texte de "10X Bigger", tout en tenant également le micro sur ce titre, ce n'est pas un hasard, car Vega est une très bonne formation britannique qui propose un hard fm matiné d'Aor. "Stereo Messiah" est leur troisième opus, et l'ensemble sonne très carré. Quand on sait que le micro est tenu par Nick Workman (Kick), l'on comprend aisément que vocalement cela tient la route, car l'homme a une voix très mélodique, mais non dénuée de puissance et qui arrive à monter dans les notes hautes sans hérissier les poils. Plusieurs compositions font penser légèrement à Def Leppard, mais sans être de la copie conforme comme Grand Design, alors que des petites touches à la U2 ou Coldplay sont

présentes également au sein de la musique du combo. Les titres sont en général assez remuants, mais toujours très variés et il faut attendre la fin de l'album pour pouvoir écouter la ballade "Tears Never Dry". Qui a dit que les groupes mélodiques étaient calmes ? (Yves Jud)



GERARD WAY – HESITANT ALIEN
(2014 - durée : 38'50'' – 11 morceaux)

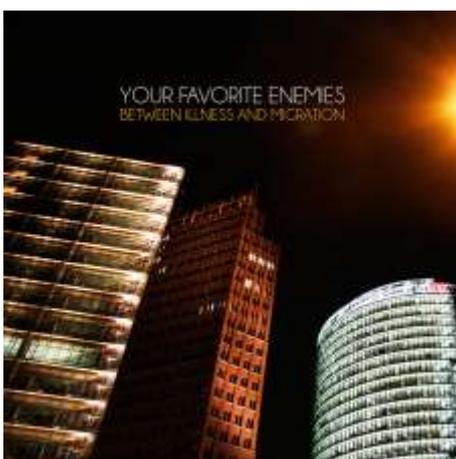
Gerard Way est le chanteur de My Chemical Romance, groupe américain de rock alternatif et "Hesitant Alien" est son premier album solo. On y retrouve, un peu d'alternatif, de rock et de la pop. Chaque titre met plus ou moins une ou plusieurs de ces aspects en avant et la différence est parfois sensible entre certains titres assez bruts ("The Bureau"), avec des sons distordus ("No Shows"), noisy ("Zero Zero") et des titres beaucoup plus pop ("Brother", "Millions", "Drugstore Perfume"). Le son des guitares est parfois un brin crade ("Get The Gang Together"), alors que les textes s'inspirent des poètes britpop, tels que Jarvis Cocker et Damon Albarn qui décrivent la vie quotidienne, tout en allant vers l'abstrait sur d'autres titres. (Yves Jud)



WILDPATH – DISCLOSURE
(2014 – durée : 54'36'' - 11 morceaux)

Les amateurs de métal symphonique ont sans doute encore à l'esprit les albums "Underneath" et "Non omnis morior" de ce groupe français de qualité emmené par la chanteuse Marjolaine Bernard. La formation parisienne nous revient ici avec un nouvel album "Disclosure". Les onze nouvelles compositions signées par le duo guitare-claviers sont ambitieuses, variées et soignées à l'image de "Concealed" qui ouvre l'album. Un disque qui nécessitera plusieurs écoutes et qui souffre certes de certaines longueurs mais l'ensemble, appuyé par un gros travail de production et d'orchestration, est de qualité et vient montrer qu'en France aussi des groupes sont capables de s'imposer dans ce style comme l'ont déjà prouvé Kells ou Yortangor. Des titres comme

"Outcast", "Ignited" ou "Confined" viendront convaincre les amateurs exigeants. (Jean-Alain Haan)



YOUR FAVORITE ENEMIES – BETWEEN ILLNESS AND MIGRATION
(2014 – durée : 50'45'' – 10 morceaux)

Your Favorite Enemies est une formation canadienne formée en 2006 et dont le nouvel opus est paru dans les bacs sous quatre versions qui sont sorties au fur et à mesure : d'abord japonaise, puis australienne, canadienne et enfin européenne, chaque album se distinguant par une version différente des morceaux ainsi qu'une pochette différente. Le sextet qui est très connu dans certains pays, dont le pays du Soleil Levant (ce qui explique la sortie de l'album en premier) et dans son pays, interprète un rock alternatif, où les guitares sont parfois saturées tout en étant de temps en temps plus aériennes, le tout sur fond pop. La section rythmique du groupe québécois est souvent à l'honneur et

constitue le socle pour les mélodies distillées par le combo qui possède un côté moderne rock mais qui est régulièrement rattrapé par un côté "noisy", le tout également marqué par des changements d'ambiances et des titres assez longs. Un opus qui mélange le rock, l'alternatif, le post rock, le progressif et la pop avec réussite. (Yves Jud)

REEDITION

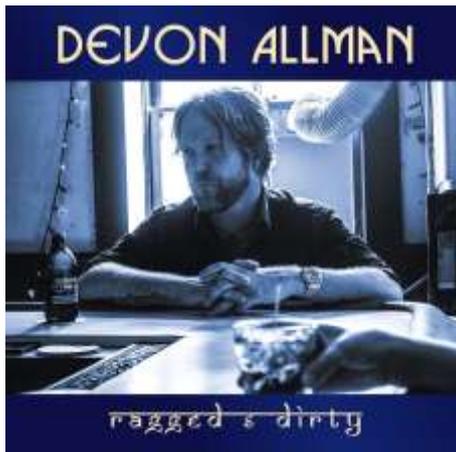


SONATA ARCTICA – ECLIPTICA – REVISITED 15TH ANNIVERSARY EDITION (2014 – durée : 47'38'' – 10 morceaux)

Sorti en 1999, ce premier album de Sonata Arctica a permis d'emblée au groupe finlandais de se faire connaître, grâce à un power métal mélodique dans la lignée de leurs compatriotes Stratovarius. Déjà parfait à sa sortie, l'idée est venue du label japonais du groupe de leur proposer de réenregistrer cet album avec la nouvelle formation, puisque seuls, Tony Kakko (chant) et Tommy Portimo (batter) ont participé à l'enregistrement de l'album original. D'abord réticent, le groupe a laissé mûrir l'idée, avant d'être convaincu de reprendre ces anciens morceaux composés alors que les musiciens étaient encore des adolescents. C'est donc sous la forme d'un hommage et sans dénaturer l'œuvre originale que les titres ont été repris, sous le couvert d'une

production parfaite. Alors, il est certain que ce nouvel album va diviser les fans, certains reprocheront au groupe de n'avoir plus la fougue de ses débuts, alors que d'autres apprécieront les nouvelles versions avec une approche plus actuelle et un chant plus maîtrisé, mais quoi qu'il en soit, quelque que soit la version, "Ecliptica" restera un must avec ses titres rapides ("8Th Commandement"), néo-classiques ("Unopened"), mélodiques ("My Land", "Fullmoon") et ses ballades ("Replica", "Letter To Dana"). Un album qui plaira aux fans, qui voudront tout avoir de leur groupe préféré, mais également à celles et ceux qui voudront découvrir Sonata Arctica par le biais de l'un de leurs meilleurs albums. (Yves Jud)

BLUES - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK

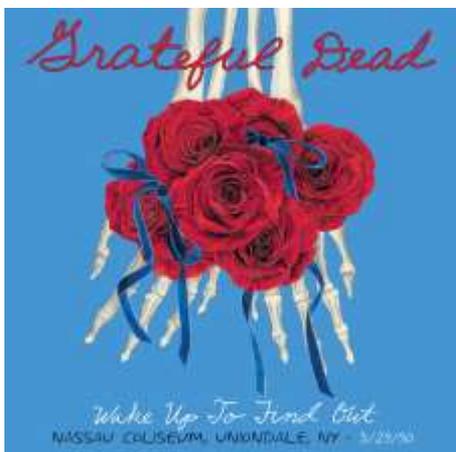


DEVON ALLMAN – RAGGED & DIRTY

(2014 – durée : 48'12'' – 12 morceaux)

Encore un musicien qui ne chôme pas. En effet, Devon Allman en parallèle de la sortie du dernier album de Royal Southern Brotherhood (chroniqué dans le précédent numéro) revient avec un nouvel opus solo, juste un an après son premier album intitulé "Turquoise". Pour ce nouvel album, on reprend la même recette qui est toujours aussi efficace : proposer un panachage de rock, de blues et de soul. Ainsi, l'auditeur pourra taper du pied sur "Half The Truth", sentir les effluves du southern rock à travers "Ten Million Slaves", sentir le groove sur "Blackjack Heartattack", tout en ayant l'opportunité de se délasser sur "Back To You", un blues langoureux. A chaque fois, le chanteur américain module sa voix, rauque et directe sur les morceaux

entraînants ou plus gorgée de feeling sur les titres plus nuancés. Mais j'ai gardé le meilleur pour la fin, les parties de guitares absolument envoûtantes, à l'instar de instrumental "Traveling" qui est une démonstration en bonne et due forme de ce que l'on peut tirer d'une guitare. Excellent de bout en bout. (Yves Jud)



GRATEFUL DEAD – WAKE UP TO FIND IT

NASSAU COLISEUM, UNIONDALE, NY 3/29/90

(cd 1 – durée : 51'22'' / cd 2 – durée : 40'34'' 4 morceaux / cd 3 – durée : 40'34'' – 6 morceaux)

Véritable institution aux Etats Unis, Grateful Dead a débuté sa carrière en 1965 (l'année de ma naissance !) pour splitter trente ans plus tard. Pendant cette période, le groupe américain n'a cessé de mélanger rock, blues, folk et rock psychédélique, le tout se concrétisant sur album, mais surtout lors des concerts que le groupe donnait et qui ont permis à ce dernier d'entrer dans l'histoire. En effet, sur scène, les musiciens n'hésitaient pas à improviser et à se lancer dans de longues jams, car n'oublions pas que Grateful dead a connu l'époque "hippie", période

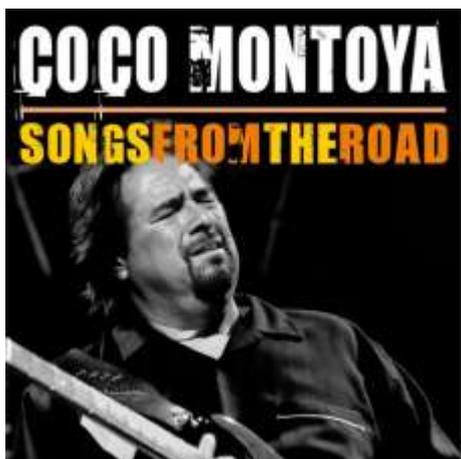
où tout était permis. C'est ainsi que certains shows du groupe pouvaient durer plusieurs heures, avec des morceaux qui dépassaient souvent le quart d'heure. Au cours de sa carrière, le groupe a enregistré quantité de concerts, mais de nombreux fans attendaient la sortie en cd de ce concert mythique, enregistré à Nassau lors de la tournée que Grateful Dead a donné en 1990, pour fêter ses 25 années d'existence. Pour l'occasion, le groupe avait convié sur scène, le saxophoniste Brandford Marsalis qui s'est parfaitement intégré à leur univers musical, le tout aboutissant à des expérimentations parfois surprenantes, mais en adéquation avec l'esprit aventureux du groupe, qui pouvaient proposer à côté de titres courts très accessibles des compos plus expérimentales, le tout contribuant à l'affranchir de toute limite. Un enregistrement, qui en dehors d'une qualité sonore parfaite, est le reflet d'une époque propice à toutes les audaces musicales. (Yves Jud)



THE HUB - PROVIDENCE (2015 – durée : 47'21'' - 13 morceaux)

The Hub n'est autre qu'Hubert ZéroSix qui signe avec *Providence* son second album, 3 ans après *A sleepless night*. L'une des particularités de cet opus réside dans le fait qu'Hubert ZéroSix a fait le choix délibéré de la langue française pour donner de la personnalité aux compositions, puisque 9 titres sur 13 sont dans la langue de Molière. Ou plutôt dans la langue de Boris Bergman, le parolier de Bashung, qui a écrit 5 de ces 9 titres. Sa capacité à employer des images métaphoriques tout en évitant les clichés, au travers d'une syntaxe virevoltante, donne une véritable dimension poétique à certaines chansons ("Providence", "Sale Môme" ou "Belle journée pour mourir"). Les musiques, toutes signées par Hubert ZéroSix, sont très diverses avec des mélodies accrocheuses : ça peut aller du rock bluesy

("Alligator", "Gone gone gone", "Après tout") à des ballades jouées à l'acoustique ("Drift away") ou au bottleneck pour le côté Delta du Mississipi ("Testify" ou "Nothing"). Pour la production, The Hub a su s'entourer de talents tels que Philippe Almosnino et Clive Martin, qui ont notamment travaillé avec les Nègresses vertes ou les Wampas. Toutefois, si quelqu'un pouvait révéler à Hubert qu'il a l'accent anglais de Brive-la-Gaillarde, ce serait bien, d'autant plus que le français lui va si bien. En outre, si les guitares sont mises en avant de très belle façon, on peut regretter le manque de solos dont le style est pourtant friand. Mais ce sont des points de détail, tant cet album de blues à la française est une réussite et révèle le talent d'un auteur-compositeur qui n'hésite pas à mouiller sa chemise pour proposer une œuvre pleine de personnalité et d'authenticité. (Jacques Lalande)



COCO MONTAYA – SONGS FROM THE ROAD (2014 – cd 1 – durée 54'57'' – 7 morceaux / cd 2 – durée : 65'24'' – 7 morceaux)

Ce live de Coco Montoya sort sur le label Ruf Records dans la série "Songs From The Road", mais à l'inverse des précédents live sortis sous ce nom, ce concert est uniquement audio et n'est pas accompagné par un dvd. Qu'à cela ne tienne, la musique est là et c'est l'essentiel. L'auditeur aura l'occasion d'écouter quatorze titres interprétés par Coco Montoya et son groupe et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on en a pour son argent, car pendant deux heures, le guitariste nous offre un mix de blues et de rock. Enregistrés le 17 août 2012 et le 18 août 2013, à une année d'intervalle, dans la salle "Triple Door" à Seattle, ces concerts sont l'occasion pour le quatuor d'offrir des versions beaucoup plus longues (cela va de cinq à plus de quinze

minutes) que les morceaux studio, l'occasion pour Coco, qui a été pendant dix ans guitariste au sein des Bluesbreakers de John Mayall, de démontrer qu'il est à l'aise aussi bien dans des soli épurés sur des morceaux tout en finesse ("The One Who really Loves You") que plus expressifs au niveau du nombre de notes jouées. On remarquera également, que même si le guitariste gaucher focalise tout l'intérêt du public, il n'en oublie pas pour autant ces comparses qui ont l'occasion de se lancer dans des soli de claviers ("Don't Go Malin' Plans") ou de basse ("Good Days, Bad Days"). Au niveau de la set liste, l'agencement est parfait,

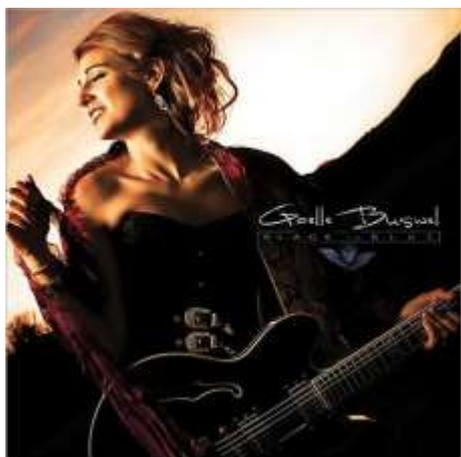
entre les compositions de blues pur, en passant par le rock posé ou groovy et le blues rock avec toujours la voix chaude de Coco Montoya en appui. Un double cd varié et inspiré d'un artiste généreux. (Yves Jud)



***DIVE NOUR HARKATI* (2014 – durée : 42'30'' – 11 morceaux)**

La pochette de l'album de Dive Nour Harkati décrit bien son contenu : un chanteur qui se promène avec sa guitare et qui propose une musique intimiste, souvent basée sur l'acoustique, mais dont l'élément central réside dans la voix remplie de sensibilité de ce chanteur originaire de Tunisie, qui s'est installé en France. L'album s'écoute paisiblement et difficile de trouver une faille dans les morceaux de cet artiste, car il possède un feeling à fleur de peau, sur des textes très personnels, avec parfois un côté soul ("Down To The River", "Everthing Goes Wrong") et fort heureusement pour ne pas lasser, ce qui arrive souvent dans ce type d'album assez calme, le musicien a intégré quelques petites parties de claviers et de cordes. Un album tout en finesse d'un artiste dont il est très difficile de deviner l'origine, tant sa musique pourrait

provenir de l'autre côté de l'Atlantique, et qui grâce à ses qualités a su séduire, Send The Wood, le label métallique qui s'occupe de la promo de l'album mais également le magazine "Rock Hard" de novembre, où l'opus a bénéficié d'une excellente chronique. Deux exemples qui démontrent que Dive Nour Harkati peut séduire tous les publics. (Yves Jud)



GAELE BUSWEL – BLACK TO BLUE

(2014 – durée : 56'47'' – 14 morceaux)

Gaëlle Buswel est un vrai phénomène, car cette chanteuse/guitariste possède un timbre unique qui lui a permis d'être élue "artiste du mois" dans le magazine américain Concert Blogger, qui l'a d'ailleurs comparé à Sheryl Crow et Mellisa Etheridge, alors que d'autres chroniqueurs lui ont trouvé des ressemblances vocales avec Bonnie Ratt ou Janis Joplin. Pour ma part, je trouve que cette artiste possède un peu de toutes ces chanteuses avec également un côté Alannah Myles tout en ayant sa propre signature vocale. En effet, ce que l'on retient d'emblée, c'est sa voix parfaite, typiquement us, dotée d'un gros feeling, à l'aise sur tout type de morceaux, de la country "Lay", au rock "The Joker" ou sur le bluesy "Selfish Game", voire le plus intimiste "Confessions And Lies",

sa finesse vocale contribue à rendre ces morceaux uniques. Ayant plus de 500 concerts à son actif, au cours desquels elle a sillonné le Canada et la France, qui lui ont permis de faire les premières parties de Louis Bertignac, UB 40, Les Tambours Du Bronx, Elliot Murphy, (ce qui démontre d'ailleurs que Gaëlle peut fouler les planches avec des musiciens d'horizons divers), ... la chanteuse a affirmé son style, à tel point que plusieurs invités sont présents sur cet opus, dont le guitariste Neal Black sur "The Weight", titre chanté en duo avec Elliot Murphy alors que le dernier titre "For You" voit le retour de Patrick Rondat, le "guitar hero" français. Les soli de guitares sont l'autre point fort de ce cd, absolument réussi, du début à la fin. (Yves Jud)



THE TIGER LILLIES - EITHER OR

(2013 – durée : 70'13'' - 16 morceaux)

Où classer *The Tiger Lillies*? Dans le post *Piaf* ou l'after *Barbara* ? Ou tout simplement nulle part, tant ce trio londonien formé en 1989 est résolument différent du reste, à maints égards : d'abord parce qu'ils sortent en moyenne 2 albums par an ce qui porte leur discographie à plus de 30 unités. Ensuite, parce que la voix magique de Martyn Jacques, clé de voûte de la musique du combo, est absolument unique. Enfin parce que le groupe est très apprécié des métalleux (surtout allemands) alors qu'il n'y a pas l'ombre d'une guitare ni une once de rock dans leur musique. On a, en effet, Martyn Jacques au chant, au

piano et à l'accordéon, Mike Pickering à la batterie, et Adrian Stout à la contrebasse, la scie musicale et au thérémine. Leur musique est un blues très feutré, un peu jazzy, à l'ambiance de « cabaret de l'entre deux guerres » ("Love for sale",....) avec parfois des inflexions irlandaises ("God up in heaven"), argentines ("Forget about us"), slaves ("Gutter") ou manouche ("Depression"). On peut aussi se retrouver dans le délire complet sur "Sailor" avec un orgasme sur fond d'accordéon, ou dans une atmosphère à la *Lou Reed* ("Either or"). La voix de Martyn Jacques est absolument extraordinaire, tant dans son phrasé que dans sa tessiture qui peut aller du très grave au très aigu. Elle s'accorde à merveille avec la section rythmique ainsi qu'au piano et à l'accordéon, parfois secondés par un banjo ("Gutter"), une scie musicale ("Blood alley", "Destroy"), un violon ("Depression") ou un thérémine ("Tears in the rain"). C'est un style très mélancolique d'une sensualité phénoménale, un univers à la fois sombre et poétique, sordide et magnifique, avec des mélodies délicates et des textes qui évoquent ceux qui hantent les bas-fonds de la société (les prostituées, les alcooliques solitaires, les criminels, les désespérés, les marginaux). Le tout dégage un feeling d'enfer qui met le système pileux à la verticale. Ecoutez, vous verrez.... (Jacques Lalande)

CLASSIC CORNER



DEMON EYES – RITES OF CHAOS (1984 – durée: 30'54'' –8 morceaux)

Groupe originaire de Sannois (Ile de France), Demon Eyes se fait connaître avec le morceau "Les deux maudites" en 1983 et grâce à celui-ci, ils réussissent à signer avec le label anglais Ebony. Les directeurs artistiques français ne les prenant pas en considération et aucune maison de disque ne voulant prendre le risque de les signer, c'est donc en Angleterre que Demon Eyes furent obligés d'enregistrer leur premier opus. Résultat cet album se retrouva chez les disquaires français estampillé "import" alors qu'il s'agissait bien là d'un groupe de chez nous ! Musicalement on pouvait les comparer à ADX mais en ayant leur propre personnalité. Du heavy métal comme seul savait le faire les groupes Français et Belges.

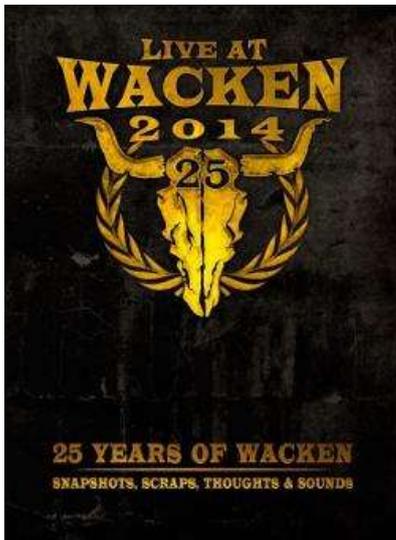
Dès la première écoute on reconnaît ce son de guitare et le chant qui sera leur marque de fabrique. A noter que Bob Snake le batteur de Sortilège a frappé des cymbales pour eux. Ecoutez "Resurrection" et vous comprendrez ce que le "Hard made in France" voulait dire et que nos Frenchies n'avaient pas à rougir devant les cadors étrangers. Le seul petit bémol étant du côté de la production... et oui mais quand on n'a pas les moyens on fait ce qu'on peut ! (Raphaël)



JOE LYNN TURNER – RESCUE ME (1985 – durée: 40'46'' –11 morceaux)

Après avoir chanté avec Rainbow, Deep Purple, voici donc le premier album du chanteur sous son propre nom. A quoi ressemble-t-il ? Nous dirons que l'influence majeure est à mettre du côté d'un certain Ritchie Blackmore, mais la classe et la finesse d'écriture en moins. Au niveau des mélodies et de certains arrangements, "Losing you" et "Eyes of love" rappellent franchement les deux derniers albums de "L'arc en ciel" », avec une touche à la Foreigner et ceci est dû à la présence de son ancien clavier (Al Greenwood), ce qui est loin d'être désagréable. Par contre, l'ensemble de l'album se veut un poil inconstant et plonge par moment dans un hard Fm pour minettes en mal d'amour. On peut donc dire que la musique de ce disque est un peu A.O.R (réf.

d'aujourd'hui), ce qui était un peu trop léger à l'époque pour être rangé à côté d'un Twisted Sister ou Wasp ou même le meilleur de Rainbow. En résumé, cet album n'est pas mauvais, mais n'est pas non plus ce qui se fait de mieux dans le style. A avoir tout de même dans sa collection pour les vrais amateurs de FM-AOR, car j'ai entendu bien pire depuis et Joe Lynn reste un très très bon chanteur dont la carrière continua de prospérer avec d'autres formations, telles que Yngwie Malmsteen, Brazen Abbot, Sunstorm, ... (Raphaël)



25 YEARS OF WACKEN – SNAPSHOTS, SCRAPS, THOUGHTS & SOUNDS (2014 – dvd 1 – 28 morceaux / cd 2 – 21 morceaux / cd 3 – 28 morceaux)

Pour célébrer la vingt-cinquième édition du Wacken, le plus grand festival métal au monde, le label UDR vient de sortir un triple dvd qui propose des live de différents groupes qui ont foulé les planches du festival allemand en 2014. Pour ce faire, les trois dvds mettent en lumière les différentes scènes du festival. Le premier dvd est axé sur les "main stage" avec les groupes les plus connus qui sont les locomotives et qui attirent une grosse partie du public (Avantasia, Accept, Saxon, Motörhead, Apocalyptica, Steel Panther, Hammerfall, Children Of Bodom). Le deuxième dvd comporte des morceaux filmés sur les scènes "Party" et "Wackinger" avec plusieurs groupes connus en Allemagne (Schandmaul, Van Canto, J.B.O.), tout en mettant en avant des formations plus extrêmes (August Burns Red, Prong) alors que les cinq derniers titres présentent des performances de cinq

groupes qui ont participé à la compétition "Wacken Metal Battle Winners". Enfin, le dernier dvd met en avant, des formations plus underground à travers un titre (alors que sur les dvds précédents, les groupes bénéficient souvent de deux titres), dans des registres couvrant presque tous les styles du métal. C'est d'ailleurs, cette particularité de proposer une affiche faisant cohabiter, hard, heavy, death, black, hardcore, pagan, ... qui a permis à ce petit village de devenir une destination incontournable pour les métalleux du monde entier fin juillet/début août. Pour conclure, il est à noter que ce coffret comprend également un livret de 200 pages qui étoffe de fort belle manière les 3 dvds. (Yves Jud)

**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



facebook.com/GomRecordsOnlineshop

LES COUPS DE CŒUR 2014 DE YVES JUD

CD : 1 : H.E.A.T – Tearing Down The Walls **2 : W.E.T.** – Live In Stockholm **3 : Dalton** – Pit Stop **4 : Unisonic** - Light of Dawn **5 : Opeth** – Pale Communion **6 : Slash featuring Myles Kennedy & The Conspirators** - World On Fire **7 : Gotthard** – Bang ! **8 : Judas Priest** – Redemption Of Souls **9 : Sixx A.M.** – Modern Vintage **10 : Rebel Road** – Lock And Load

CONCERTS : 1) Flying Colors : 12 octobre - Z7 – Pratteln (Suisse) **2 : Slash featuring Myles Kennedy & The Conspirators** : 15 novembre 2014 – St. Jakob – Bâle **3 : Aerosmith** : 21 juin - Hellfest - Clisson **4 : Night Ranger** – 03 mai – Frontiers Festival Trezzo (Italie) **5 : H.E.A.T** – 24 octobre – Firefest Nottingham (Angleterre) **6 : Airbourne** – 10 août – Foire Aux Vins - Colmar **7 : Gotthard** : 1^{er} avril – Zurich (Suisse) **8 : Jeff Scott Soto** : 11 avril – Rock Im Tal - Volken (Suisse) **9 : UFO** – 22 mars – AOR Festival - Hafan Y Mor (Angleterre) Le Grillen – Colmar **10 : Crystal Ball** – 30 novembre - H.E.AT Festival – Ludwigsbourg (Allemagne)

DVD : 1) Dream Theater – Breaking The Fourth Wall – Live From Boston **2 : Alice Cooper** – Raise The Dead – Live From Wacken **3 : Therion** – Adubruna Redivida And Beyond **4 : Anthrax** – Chile On Hell **5 : Oli Brown** – Songs From the Road

LES COUPS DE CŒUR 2014 DE JACQUES LALANDE

CD : 1 : Massive - Full Throttle **2 : Monster Truck** – Furiosity **3 : Pop Evil** – Onyx **4 : Unisonic** - Light of Dawn **5 : Tesla** - Simplicity **6 : Godsmack** - 1000 HP **7 : Ayreon** - The theory of everything **8 : Gin Lady** - Mother's ruin **9 : Rival sons** - Great western Valkyrie **10 : Pearl Jam** - Lightning Bolt

CONCERTS : 1) Black Sabbath : 20 juin - Hallenstadion Zurich (Suisse) **2 : Michael Schenker** : 11 novembre - Z7 Pratteln (Suisse) **3 : Alice Cooper** : 7 juin - Festival "Le Jardin du Michel" Bulligny (54) **4 : Billy Idol** - 12 juin - Z7 Pratteln (Suisse) **5 : Robert Plant** - 6 juillet - Eurockéennes – Belfort **6 : Metallica** - 4 juillet - Stade St Jacques - Bâle (Suisse) **7 : Pat McManus** : 15 mars - Z7 Pratteln (Suisse) **8 : Volbeat** : 6 juillet -Eurockéennes – Belfort **9 : Audrey Horne** - 5 décembre - Le Grillen – Colmar **10 : The Brew** - 20 février - Z7 Pratteln (Suisse)

LES COUPS DE CŒUR 2014 DE JEAN-ALAIN HAAN

CD : 1 : AC/DC – Rock Or Bust **2 : John Garcia** – John Garcia **3 : H.E.A.T** – Tearing Down The Walls **4 : Guillaume Perret & Electric Epic** – Open Me **5 : Gotthard** – Bang ! **6 : Vandenberg's Moonkings** **7 : Sixx A.M.** – Modern Vintage **8 : Slash** – World On Fire **9 : Foo Fighters** – Sonic Highways **10 : Monster Truck** - Furiosity

CONCERTS : 1) Metallica - 4 juillet - Stade St Jacques - Bâle (Suisse) **2 : Mountain Men** – 28 novembre – Relais Culturel – Thann
DVD : 1) Metallica – Through The Never

LES COUPS DE CŒUR 2014 DE RAPHAËL

CD : 1 : Allen - Lande – The Great Divide **2 : Sabaton** – Heroes **3 : Epica** – The Quantum Enigma **4 : Within Temptation** – Hydra **5 : H.E.A.T** – Tearing Down The Walls **6 : Tuomas Holopainen** – The Life And Times Of Scrooge **7 : Unisonic** – Light Of Down **8 : Hammerfall** – (r)Evolution **9 : Panzer** – Send Them All To Hell **10 : Saracen** - Redemption

CONCERTS : 1) Tyketto, Sinner, Fate, Alien, ... H.E.A.T Festival – 30 novembre – Rockfabrick Ludwigsbourg – Allemagne

DVD : 1) Within Temptation - Let Us Burn

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo: F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 85 77 78

LIVE REPORT

BALOISE SESSION – BETH HART + THE BIANCHA STORY – lundi 03 novembre 2014 - Messe – Bâle (Suisse)

Depuis le milieu des années quatre-vingt se déroule sur une durée d'environ deux semaines, un festival intitulé "Avo Session", festival localisé à la Messe au centre de Bâle et qui a changé de nom en 2013 pour devenir "Bâloise Session". Cependant, malgré le changement de nom qui a aussi impliqué la fin du sponsoring de la firme "Avo Cigars", tout en restant positionné au même endroit, mais dans une nouvelle salle plus moderne, le concept est resté le même : proposer des concerts dans un cadre privilégié, le décor s'inspirant des cabarets avec des petites tables disposées au sein de la salle et munies de petites bougies créant ainsi une ambiance feutrée, ces conditions parfaites expliquant que chaque année, les billets partent très très vite, malgré des tarifs très élevés (entre 70fs et 170fs). Pour ne rien rater du spectacle, deux écrans sont également positionnés de chaque côté de la scène, permettant encore de profiter un peu plus de chaque détail, puisque tous les concerts sont filmés pour une diffusion ensuite sur la télévision suisse. Ces conditions parfaites couplées au support de plusieurs sponsors ont permis à ce festival d'attirer des artistes de renommée internationale (Ray Charles, James Brown, Deep Purple, Simple Red, Rod Stewart, Eric Clapton, ...), l'affiche de 2014 ne faisant pas exception avec en autres, la venue de James Blunt, Amy Macdonald, Brian Ferry, ... et en ce lundi de début novembre, Beth Hart et Morrissey, sauf que ce dernier a du annuler sa prestation le jour même suite à une grippe. Qu'à cela ne tienne, les organisateurs ont décidé de maintenir la soirée, tout en proposant le remboursement du ticket d'entrée à celles et ceux qui le désiraient (peu de spectateurs ont d'ailleurs choisi cette option, la salle étant très bien remplie) et c'est le groupe suisse The Bianchi Story qui a eu la lourde tâche de remplacer au pied levé le chanteur rock anglais. Pas évident

de prime abord, le style musical des deux groupes étant assez éloigné, mais The Biancha Story a réussi à capter l'attention du public, grâce à son chanteur qui à partir, d'un timbre profond qui lorgne parfois du côté d'Elvis tout en pouvant se lancer dans des tonalités plus légères dans une veine plus rock a réussi à faire bouger le public, d'autant que le chanteur/guitariste a payé de sa personne en communiquant énormément entre les titres ou en allant chanter au milieu du public. A noter que la force du groupe tient également à ses autres membres, à l'instar d'Anna Gosteli qui avec une voix plus pop a apporté la variété qu'il fallait au concert. Il faut préciser, et c'est tout à leur honneur, que The Bianchi Story est une formation assez originale, car pour son dernier opus "Digger", le groupe a demandé à ses fans de le financer, afin de ne pas dépendre d'un label. De ce fait, dès que l'album fut réalisé, le groupe l'a offert gratuitement sur son site et aux concerts (pas de chance pour ceux qui souhaiteraient le cd physique, il est épuisé, mais il est téléchargeable sur le site du groupe) ! Belle initiative pour la formation bâloise qui a ainsi pu diffuser sa musique basée sur un mélange habile de rock, pop, teinté d'électro avec des petites touches country. Un concert agréable qui a permis de clore cette soirée qui avait débuté par Beth Hart qui après une première halte intimiste au Casino de Bâle le 27 juillet 2013 revenait enflammer la cité rhénane de son timbre unique. Comme lors du précédent concert, la californienne, au fort charisme, a démontré qu'elle restait une très très grande chanteuse dotée d'une énergie étonnante (la chanteuse a terminé d'ailleurs son concert trempée) aussi bien à l'aise sur des titres blues, soul, rock que gospel (le titre "Spirit Of God" écrit en souvenir de sa jeunesse, où la jeune femme avait été subjuguée par la découverte du gospel et de l'énergie qui s'en dégagait, à l'opposé des églises qu'elle fréquentait avec sa famille très croyante) tout en démontrant de belles qualités au piano, notamment sur le "Thru The Window Of My Mind", composition bourrée de feeling, au même titre que le plus remuant "Bang Bang Boom Boom", morceau puisé dans le dernier album de l'artiste et qui a servi de fil conducteur à ce concert de très grande qualité. (Yves Jud)

BALOISE SESSION - KROKUS + FOREIGNER – jeudi 06 novembre 2014 - Messe – Bâle (Suisse)

Comme toutes les éditions du festival bâlois, une place était réservée au hard rock et classic rock et l'édition 2014 n'a pas failli à la règle, puisque la soirée intitulée "Rock Legends" mettait sous les feux de la rampe, Krokus, véritable institution en Suisse et "l'usine à tubes" qu'est Foreigner. Deux formations qui ont débuté leur carrière, il y a plusieurs décennies, mais qui malgré des périodes un peu en retrait, ont toujours su revenir sur le devant de la scène, et pour les deux groupes précités depuis plusieurs années. Bénéficiant d'un regain de forme grâce au retour d'une partie du line up original, matérialisé par deux excellents albums studio ("Hoodoo" en 2010, "Dirty Dynamite" en 2013) et un live en 2014 ("Long Stick Goes Boom"),



Krokus a assurément de nouveau sa place sur la scène rock, ce que le groupe a démontré sans aucun doute possible à la Messe, à tel point que le public est venu s'agglutiner dès le deuxième morceau sur le devant de la scène. Disposant d'un temps de jeu d'un peu moins de 1h30,

comme Foreigner d'ailleurs, et ayant conscience qu'une partie du public ne connaissait pas forcément ses créations récentes, le groupe a opté pour une set list mettant en avant les titres issus de ses albums les plus connus, constitués par le trio "Metal Rendez Vous", "Hardware" et "Headhunter" avec les titres "Eath The Rich", "Fire", "Easy Rocker", "Bedside Radio", mais avec néanmoins un crochet vers des compositions plus récentes ("Hoodoo Woman"), tout en concluant sa fin de concert, avec la reprise du titre "Mighty Quinn" de Manfred Mann's Earth Band, morceau souvent utilisé également par Gotthard pour clore ces shows. Un concert classique mais efficace de ces vétérans du hard rock, toujours aussi jeunes sur "scène". Je l'ai déjà précisé dans ces pages, mais l'arrivée il y a quelques années de Kelly Hansen au chant a véritablement redonné un coup de fouet à la carrière de Foreigner et ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si ce dernier a enchaîné les tournées ces dernières années. Pour 2014, le groupe anglo-américain a d'ailleurs entamé un nouveau périple sur le vieux continent, mais dans un cadre un peu particulier, puisque sur scène le groupe interprétait uniquement ses morceaux sous format acoustique. Dans ce contexte, le public pouvait s'attendre à un concert calme, sauf que Foreigner a proposé, dans la cité bâloise, le seul concert électrique de sa tournée. Malgré les années, la lassitude ne s'est pas installée au sein du combo. Pour preuve Mick Jones qui a arboré un grand sourire tout au long du show et même si le concert a débuté, dans les meilleurs conditions, avec l'enchaînement de "Double Vision", "Head Games" et "Feels Like The First Time", provoquant très rapidement l'attroupement devant la scène, Kelly Hansen a avoué ensuite que le groupe n'était pas rassuré de jouer devant un public assis, mais fort heureusement, le pouvoir de la musique a "déridé" le public. Dans ces conditions et parfaitement à son aise, Foreigner pouvait dérouler tous ses hits, tout en insérant un break acoustique de quatre morceaux ("Girl On the Moon", "Say You Will", "Waiting For A Girl", "Cold As Ice") qui permirent au public de les découvrir sous une forme plus épurée mais non dénuée de feeling. Superbe tout simplement, comme la suite du concert qui se poursuivit avec "Urgent" (et son solo de saxophone), "Juxebox Hero" et qui s'est clôt sur les deux rappels imparables, la ballade "I Want To Know What Live Is" (renforcée par les chœurs d'une chorale bâloise) et le très énergique "Hot Blooded". Encore des légendes du rock qui n'ont pas pris une ride. Au final, cette édition 2014 a attiré, sur douze jours, 16270 spectatrices et spectateurs qui ont pu voir et entendre 28 artistes, le tout sous le couvert d'une organisation exemplaire. Rendez-vous est donc d'ores et déjà pris, du 23 octobre 2015 au 12 novembre 2015, pour fêter les trente ans du festival ! (Yves Jud)





MICHAEL SCHENKER – mardi 11 novembre 2014 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Michaël Schenker a fait un véritable carton en ce 11 novembre au Z7. C'était encore meilleur qu'au Casino de Bâle où je l'avais vu l'an passé et où il avait déjà réalisé une prestation monumentale. Toujours entouré de Francis Buchholz à la basse, Herman Rarebell à la batterie (deux ex-Scorpions), Doogie White au micro (ex-Rainbow) et Wayne Findlay à la deuxième gratte (ex-MSG), invariablement armé d'une Gibson Flying V, il a fait montre de sa technique exceptionnelle en déroulant avec le sourire et avec beaucoup de flegme un florilège de tubes d'UFO et de Scorpions, deux groupes à qui il a donné leurs lettres de noblesse, entrecoupés de quelques morceaux de MSG, son groupe éponyme ("Armed and ready", "Into the Arena"). La section rythmique a envoyé du gros bois, Doogie White a assuré comme un forcené derrière son micro tandis que Wayne Findlay faisait plus que de seconder le maître. Les titres d'UFO étaient tous issus de *Strangers in the night* qui est "l'œuvre" de Michael Schenker et qui reste, à mon sens, le meilleur album live de hard rock des seventies. Eh bien, tous ces bijoux ("Shot shot", "Let it roll", "Too hot to handle",

"Doctor, doctor") ont été joués à la perfection, avec une pêche d'enfer, une envie manifeste de faire plaisir au public et une décontraction déconcertante. Quant aux titres de Scorpions, ils étaient, bien sûr, issus de *Loverdrive* et *Blackout*, deux autres albums d'anthologie : "Coast to coast", "Loverdrive", "Rock you like a Hurricane". Le show s'est achevé sur un "Rock Bottom" de plus de 12 minutes balancé sur un rythme d'enfer devant les 500 spectateurs médusés. Génial ! Comme l'an passé, on attendait "Holiday" ou un titre plus calme pour débiter les rappels. Que nenni. Michael Schenker a envoyé à nouveau la purée avec "Lights out" et "Blackout", montrant si besoin était, qu'il était en pleine forme. Du très grand Michael Schenker. Vraiment superbe. (Photo : Nicole Lalande – texte : Jacques Lalande)

PETER GABRIEL - jeudi 13 novembre 2014 – Zenith – Strasbourg)

J'avais vu Peter Gabriel au début de sa carrière solo à l'occasion de deux concerts monumentaux au Palais des sports de Besançon en 1977 et 1978 et c'est un peu par curiosité que j'ai fait le déplacement au Zénith de Strasbourg. Que restait-il de la bête de scène de l'époque ? Et bien ce n'est pas si mal que cela, même s'il est clair qu'à l'âge de Pierre (64 ans), on n'a plus la fougue d'antan. La setlist a lorgné résolument sur les eighties et c'est peut-être là que l'on peut avoir quelques regrets. En effet, les deux premiers albums ont été les grands absents de la soirée. Le show se déclinait en trois actes : d'abord 3 titres joués à l'acoustique pour se mettre en bouche (dont "Shock the monkey"), ensuite une pléiade de tubes dont "No self control" et "Solsbury hill" (quand même....) et enfin l'intégrale de l'album *So* avec notamment un "Don't give up" de toute beauté. "Biko", en traditionnel rappel, clôturait la setlist. C'est cadré, c'est millimétré, mais cela manquait cruellement d'âme et on aurait aimé de temps à autre, que les musiciens se lâchassent un peu plus, mais cela n'a pas été le cas. Rien n'était laissé au hasard, ni à l'improvisation. Ceci étant, le spectacle est plaisant, les jeux de lumières sont originaux, les musiciens savent où poser les doigts. Les ostinatos rythmiques et les guitares répondent aux claviers et à la voix du maestro qui n'a pas trop perdu son timbre si fantastique. Quel plaisir d'entendre à nouveau Peter Gabriel! Mais on ne m'enlèvera pas de l'idée que des

titres comme "Here comes the flood", "DIY", "Modern love" ou "Games without frontiers" auraient donné plus de diversité à un show qui était très plaisant, mais qui manquait cruellement de dynamisme par moments. Peter Gabriel, c'est comme Saint Etienne : C'est toujours correct, mais en 1976, ils jouaient mieux..... (Jacques Lalande)

MONSTER TRUCK + SLASH FEATURING MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS

samedi 15 novembre 2014 – St. Jakob – Bâle (Suisse)

Profitant de la sortie de son dernier opus "World On Fire", Slash et Myles Kennedy et les Conspirators se sont lancés dans une grande tournée et fort du succès grandissant du combo, le groupe a joué en tête d'affiche à la St Jakob à Bâle, alors que lors de son dernier passage le 21 juin 2012, le groupe ouvrait pour Mötley Crüe. Preuve de l'engouement suscité un peu partout par l'ancien guitariste des Guns, il a fait deux Zenith à Paris, tout en bénéficiant d'un article dans Paris Match et en étant invité à la récente soirée des MTV awards à Glasgow, où le guitariste a notamment participé à un bel hommage à Ozzy Osbourne, ce dernier recevant un "Incon Award". Pas étonnant dans ces conditions, que le St Jakob fût bien rempli ce samedi, malgré la concurrence de plusieurs autres concerts métal en Suisse. Pour les accompagner, Slash a eu la bonne idée de convier les canadiens de Monster Truck⁽¹⁾ qui ont envoyé du lourd, avec leur stoner teinté de blues tiré de leur premier album studio, "Furiosity". Gosier en feu, passages lourds, entrecoupés de petits passages psychédélics, le tout inspiré par les seventies, Monster Truck a rempli parfaitement son rôle et a constitué une entrée de choix avant l'arrivée du guitariste au chapeau haut de forme qui a proposé un concert "à l'ancienne", c'est-à-dire sans aucun artifice, permettant ainsi au public de se focaliser uniquement sur la musique et que dire, pendant plus de deux heures, le public en eu pour son argent. En effet, tout le groupe a mouillé la chemise et ne s'est pas économisé et a envoyé la sauce, avec des morceaux issus de ses derniers travaux avec Myles Kennedy⁽²⁾, vocaliste toujours aussi bourré de talent (Jimmy Page a d'ailleurs révélé récemment que le chanteur d'Alter Bridge avait été approché pour remplacer Robert Plant en vue d'une reformation de Led Zeppelin, projet qui n'a pas abouti), mais également plusieurs morceaux tirés du célèbre "Appetite For Destruction" des Guns & Roses. Nos oreilles ont ainsi pu se délecter dès le début du show de "Nightrain" joué en deuxième position, puis au fil du show de "You Could Be Mine", "Rocket Queen" (l'occasion pour le guitariste d'offrir un solo improvisé proche du quart d'heure !), "Sweet



1

Child O' Mine" et "Paradise City" en fin de concert sous une pluie de confettis. Mais réduire le show du groupe à ces titres mondialement connus serait une injustice, car le répertoire de Slash mérite le détour. L'homme a également sorti de son chapeau, des compositions issues de Velvet Revolver ("Slither") ou de son album solo ("Back From Cali"). Du très bon boulot, d'autant que les derniers albums de Slash feat. Myles Kennedy, "Apocalyptic Love" et "World On Fire" contiennent également leurs lots de pépites ("You're A Lie" qui a ouvert le concert, "Anastasia", "Avalon"), le tout permettant au public de passer une soirée 100% rock'n'roll, avec de la bonne musique, de la sueur et de la bière (Yves Jud)



2

H.E.A.T FESTIVAL – dimanche 30 novembre 2014 – Rockfabrik - Ludwigsbourg – Allemagne

A l'instar des années précédentes, le H.E.A.T festival a investi la Rockfabrik de Ludwigsbourg, le seul changement notable, étant la date, puisque le festival a été déplacé de quelques semaines par rapport aux éditions précédentes, passant du début à fin novembre, choix au départ qui pouvait s'avérer risqué, la date coïncidant également avec le début des marchés de Noël, tradition très ancrée et très suivie en Allemagne mais fort heureusement, le public a répondu présent, attirant même certains fans présents au Firefest quelques semaines auparavant. Il faut dire qu'Eddy et son équipe savent concocter des affiches pointues, avec en ce dimanche de fin novembre, pas moins de huit formations de rock mélodique venant d'horizons différents. Le festival a débuté en début d'après-midi avec Stop Stop !, trio espagnol, qui a réussi à mettre le feu, grâce à un hard glam sleaze des plus explosifs. Utilisant les codes vestimentaires de la scène californienne (pantalons moulants, tee shirt zébré, ...), la formation emmenée par son chanteur bassiste, Jakob A.M., a offert un show survolté, et même si le solo de basse au milieu du public n'a pas été exceptionnel, il a eu le mérite d'être 100% rock'n'roll. Appelé quelques semaines avant en remplacement de Wicked Sensation (qui a dû annuler sa venue suite à la maladie d'un de ses membres) 20 Dark Seven a pris d'assaut la scène pour un show axé sur "Roar", premier album du groupe allemand et même si ce dernier comprend des musiciens expérimentés, à l'instar du chanteur Marcus Jürgens (Pump, Brainstorm), la mayonnaise n'a pas pris, le heavy rock de 20 Dark Seven manquant de finesse par rapport au reste de l'affiche. Les danois de Fate n'ont eu aucun mal à faire revenir le public dans la salle, grâce à leur hard mélodique et même si un seul membre du groupe d'origine est encore présent, en l'occurrence, le bassiste

Pete Steiner, le reste de la formation a su démontrer que Fate est encore bien vivant (un nouvel album est d'ailleurs prévu en 2015), avec des titres ("Feel Like Making Love") issus du dernier opus "If Not For The Devil", mais également des titres plus anciens ("Walk On Fire"). Alors que personne ne s'y attendait, Alien s'est reformé en 2009 et ont réussi à créer le buzz, après des prestations remarquées en 2011 et 2013 au Firefest. S'en est suivi un tout nouvel album "Eternity" paru en 2014 et qui a servi de base à ce concert allemand, où Jim Jiddeh avec son timbre "voix de velours" a de nouveau enchanté le public et comme me confiait une amie, "dès qu'il ouvre la bouche, c'est un orchestre qui en sort", résumé parfait de la finesse de la voix du chanteur, notamment quand les suédois ont repris "Tears Don't Put On The Fire", issu du premier album du groupe sorti en 1988. Après ce show tout en finesse, on aurait pu croire que les suisses de Crystal Ball allaient avoir du mal à maintenir l'attention du public, mais c'est tout le contraire qui se produisit, car même si le show fut beaucoup plus puissant que la formation précédente, il n'en conservait pas moins de forts accents mélodiques, que l'on retrouve dans le dernier opus du groupe, "Dawnbreaker", dont le point fort est son nouveau vocaliste, Steven Mageney, toujours soutenu par les soli virulents de Scott Leach. Très à l'aise, la formation a offert un show puissant et carré, dont l'un des points forts, a été le titre "Power Fight", où tous les membres du groupe se sont retrouvés derrière les fûts, avant de terminer sur "Anyone Can Be A Hero" et revenir pour le rappel "Hellvetia". Autre pays nordique à l'affiche, la Norvège a été ensuite à l'honneur avec Return, groupe qui a axé son show sur de nombreuses ballades, parfois en acoustiques, où la encore, le point central a été le chant de Knut Erik Østgård qui avec son timbre légèrement éraillé arrive à donner des frissons. Vieux briscard de la scène hard allemande, Matt Sinner avec sa formation Sinner a proposé un show tonique de hard traditionnel, secondé par trois guitaristes, dont son collègue Alex Beyrodt (avec lequel il joue dans Primal Fear, Voodoo Circle et Rock Meets Classic) ou encore Alex Scholpp, le guitariste de Tarja Turunen. Composé de brûlots mélodiques ("Danger Zone", "Bad Girl", "Born To Rock"), de la reprise du morceau "Rebel Yell" de Billy Idol, tout en terminant par "Germany Rocks", Sinner est venu et à vaincu. Après cette déferlante, Tyketto a clôt ce festival de fort belle manière, cette date marquant également la fin de sa tournée européenne qui fêtait le 25^{ème} anniversaire du groupe américain. A noter la présence du bassiste de Thunder, Chris Childs à la basse, pour un concert les points forts furent évidemment "Standing Alone", "Sail Away" et "Forewer Young", le tout magnifié par la voix de Danny Vaughn, dont la voix aussi bien que l'allure physique n'ont pas pris une ride. Une nouvelle fois, un excellent festival organisé par des passionnés et qui pourrait combler en partie le vide laissé par la disparition du Firefest. (Yves Jud)

PET THE PREACHER - '77 – AUDREY HORNE – vendredi 05 décembre 2014 - Le Grillen - Colmar

Le Grillen proposait en ce 5 décembre un très beau plateau avec Pet the Preacher, '77 et Audrey Horne au programme. Le public ne s'y est pas trompé et c'est dans une salle copieusement garnie que le trio danois de Pet the Preacher a posé les premières banderilles. Ils distillent un rock-stoner très lent, très lourd, un peu psychédélique et mâtiné de blues, où chaque instrument (basse, guitare, batterie) est mis en valeur et où la voix caverneuse de Christian Madsen (par ailleurs guitariste) donne un aspect encore plus sombre à la musique du combo. Les trois danois ont fait une prestation convaincante pour leur première apparition dans l'hexagone (voir la chronique de leur dernier album dans ce mag). Les Espagnols de '77 leur ont emboité le pas et si on a gagné en puissance et en rapidité, on a sans doute perdu en créativité. En effet, le rock'n'roll de '77 est plus que fortement inspiré par ACDC. LG Valletta est un bon guitariste, même si son jeu de scène explosif est un peu répétitif est parfois agaçant, mais les compositions ont vraiment un air de déjà entendu : les Catalans ont livré un set énergique, plaisant, mais qui manquait cruellement de personnalité (voir chronique du dernier cd dans le mag n°122). Les Norvégiens d' Audrey Horne ont ensuite balancé un show torride et dévastateur, avec un Toschie de gala et un Thomas Tofthagen survolté à la gibson. Tous les tubes des deux derniers albums y sont passés (7 titres de chaque) : "Holy Roller", "Youngblood", "Pretty little sunshine", "There goes a lady", "Out of the city", "Straight into your grave"..... On sent que les cinq musiciens prennent du plaisir à jouer ensemble et cette joie est très communicative. Ils sont très proches du public et ont une envie manifeste de lui faire plaisir. C'est d'ailleurs au milieu des fans que le groupe va jouer en premier rappel "Redemption blues", avant de revenir sur scène et d'enfoncer le clou avec "Waiting for the night" et "This ends here". La section rythmique a envoyé un groove de derrière les fagots tandis que les deux gratteux ont rivalisé de talent que ce soit en solo ou en duo. Le charisme et la voix de Toschie ont fait le reste. Du beau boulot. Merci messieurs. Revenez quand vous voulez. (texte et photo Jacques Lalande)

EISBRECHER

SCHOCK TOUR 2015



NEUES ALBUM: 16.01.15

Special Guest
MAERZFELD

06.03. PRATTELN - Z7

Einlass: 19.00 | Beginn: 20.00
TKC CHF 45.00 | www.z7.ch
KK: Whiskey 770ml

Konzertfabrik Z7, www.konzertfabrik.ch
www.z7.ch | www.konzertfabrik.ch
and in allen Ticketstationen FVW - Städte






Black Label Society

Special Guest
CROB
Black Trash



Sat 14.03.15
Z7 - Pratteln
www.z7.ch

Black Label Society

New album "Calumnies of the Black Vatican" out now

 /BlackLabelSociety
  @Z7Pratteln
  /z7pratteln



STEVEN
WILSON

TOUR
2015

29.03.15
KONZERTFABRIK Z7

Body Count



feat. **ICE-T**

09/06/2015
Konzertfabrik Z7
Tickets: www.z7.ch

BRYAN ADAMS – vendredi 12 décembre 2014 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

Il suffit parfois de peu de choses pour qu'un concert soit réussi : de l'électricité (et oui, il faut brancher les guitares !), de très bonnes compositions et un public pour l'ambiance. Nul besoin d'artifices, d'explosions, de jets de flammes, quand la musique est bonne cela suffit et c'est exactement ce qui a été le cas lors du concert quasiment sold out que Bryan Adams a donné à Zurich lors de sa tournée célébrant les trente ans de "Reckless", l'album qui lui a permis de connaître le succès que l'on connaît, puisque il s'est écoulé à plus de douze millions d'albums vendus. N'ayant aucun avant groupe, Bryan Adams s'est présenté sur scène juste après 20h00, sur une scène épurée avec un écran géant en fond de scène et deux autres de chaque côté, afin que chaque spectateur, même en fond de salle puisse voir le concert dans de bonnes conditions. Comme promis, l'album "Reckless" a été joué en intégralité et dans l'ordre, l'occasion de réécouter avec plaisir les tubes que sont "She's Only Happy When She's Dancin'", "Heaven" (superbe ballade chantée en partie par le public), "It's Only Love" (qui sur l'album est chanté en duo avec Tina Turner, Bryan rappelant au public qu'il avait accompagné Tina Turner lors de six concerts "sold out" qu'elle avait donné au Hallenstadium) ou encore "Somebody". Après ce menu de choix, Bryan a rappelé fort à propos, qu'il avait composé onze albums après "Reckless" et c'est ainsi que le public a pu écouter d'autres hits du canadien ("Summer of '69"), "(Everything I do) I Do It For You", "Cuts Like A Knife", "If Ya Wanna Be Bad Ya Gotta Be Good" (l'occasion de demander à une jeune femme du public de danser de manière sensuelle), ... bien secondé par d'excellents musiciens, dont le guitariste Keith Scott qui s'est chargé de la plupart de soli, Bryan Adams s'occupant des parties de guitare rythmique. Rappelant au public que c'était la 18^{ème} fois qu'il foulait les planches de cette superbe salle, le chanteur/guitariste canadien a terminé son show de 2h10 avec six rappels, constitués notamment du très rock'n'roll "C'mon Everybody", reprise d'Eddie Cochran et de trois titres en acoustique ("She Knows Me", "Straight From The Heart" et "All For Love"), que Bryan a interprété seul, juste avec sa guitare et un harmonica. Rockeur au grand cœur, Bryan Adams a prouvé qu'il restait un sacré chanteur et un grand performeur sur scène. (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

BATTLE BEAST + DELAIN + SABATON : jeudi 15 janvier 2015 (19h00) (complet)

WISHBONE ASH : mardi 20 janvier 2015

PERSISTENCE TOUR 2015 :

BROKEN TEETH + ALL FOR NOTHING + TURNSTILE + RYKERS

+ WALLS OF JERICHO + IGNITE + STICK OF IT ALL :

mercredi 21 janvier 2015 (17h30)

SERIOUS BLACK + ORDEN OGAN + HAMMERFALL : samedi 24 janvier 2015 (19h30) (complet)

SERIOUS BLACK + ORDEN OGAN + HAMMERFALL : dimanche 25 janvier 2015 (18h30)

FISH : lundi 02 février 2015

CHRIS THOMPSON BAND (Ex-Manfred Mann's Earth Band) : samedi 07 février 2015

LORDI : dimanche 15 février 2015

ALL HAIL THE YETI + 36 CRAZYFISTS : mercredi 25 février 2015 (Mini Z7)

BEARDFISH + NEAL MORSE BAND : jeudi 05 mars 2015 (Mini Z7)

SHINING + PERIPHERY + DEVIN TOWNSEND PROJECT : samedi 07 mars 2015

PROFANE OMEN + HATESPHERE + FINNTROLL : dimanche 15 mars 2015

THE DIRTY YOUTH + FOZZY : mercredi 18 mars 2015

SEPTICFLESH + MOONSPELL : vendredi 20 mars 2015

OMNIUM GATHERUM + INSOMNIUM + ENSIFERUM : samedi 21 mars 2015

SERENITY + DELAIN : dimanche 22 mars 2015

EVIL INVADERS + BLOODBOUND + MAJESTY : mercredi 25 mars 2015 (19h30)

U.D.O. : lundi 30 mars 2015

AMARANTHE : mardi 31 mars 2015

ARENA : mardi 14 avril 2015 (Mini Z7)

SATYRICON : jeudi 16 avril 2015

ORPHANED LAND + BLIND GUARDIAN : mardi 21 avril 2015

FREEDOM CALL + SONATA ARCTICA : samedi 09 mai 2015

LA LAITERIE – STRASBOURG

SAVAGE MESSIAH + HUNTRESS + AMON AMARTH : dimanche 15 février 2015 (19h00)

CROBOT + BLACK TUSK + BLACK LABEL SOCIETY : vendredi 27 février 2015 (19h00)

ANGE JOUE EMILE JACOTEY RESSURECTION : samedi 28 février 2015

FRÄNK + PAUL PERSONNE : mardi 10 mars 2015

FREAK KITCHEN : mardi 10 mars 2015 (Le Club)

OMNIUM GATHERUM + INSOMNIUM + ENSIFERUM : vendredi 20 mars 2015 (19h00)

ORPHANED LAND + BLIND GUARDIAN : mercredi 15 avril 2015

AUTRES CONCERTS :

MANOWAR : dimanche 18 janvier 2015 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)

SIMPLE MINDS : samedi 14 février 2015 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

QUEEN + ADAM LAMBERT : jeudi 19 février 2015 – Hallenstadion (Suisse)

STICKY BOYS : vendredi 27 février 2015 – Club Le Baracat – St Maurice Colombier

JEFF SCOTT SOTO & TERRY ILLOUS : mercredi 25 février 2015 – Hall of Fame – Weizikon (Suisse)

STING & PAUL SIMON : vendredi 27 février 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal

**JESUIS
CHARLIE**